

Variations Darwin

partition 7

I - VOIR / NE PAS VOIR

Mur position 0

Off Irène et Maud

// Actes sans paroles : Marc et Clément, aveugles, banc, caillou, œuf.

IRÈNE : une scène ?

MAUD : oui.

IRÈNE : une scène : la mort de Saunderson ?

MAUD : oui.

IRÈNE : lorsque notre aveugle fut sur le point de mourir, on appela auprès de lui un ministre fort habile, M. Gervaise Holmes : ils eurent ensemble un entretien sur l'existence de Dieu. L'ecclésiastique commença par lui objecter les merveilles de la nature :

MAUD : eh, monsieur, lui disait le philosophe aveugle, laissez là tout ce beau spectacle qui n'a jamais été fait pour moi ! J'ai été condamné à passer ma vie dans les ténèbres, (IRÈNE : il est aveugle. MAUD : il est aveugle) (Entrée Marc) et vous me citez des prodiges que je n'entends point, et qui ne prouvent que pour vous et que pour ceux qui voient comme vous. Si vous voulez que je croie en Dieu, il faut que vous me le fassiez toucher.

IRÈNE : Monsieur, reprit habilement le ministre, portez les mains sur vous-même, et vous rencontrerez la divinité dans le mécanisme admirable de vos organes.

MAUD : Monsieur Holmes, reprit Saunderson, je vous le répète, tout cela n'est pas aussi beau pour moi que pour vous. Mais le mécanisme animal fût-il aussi parfait que vous le prétendez, et que je veux bien le croire, car vous êtes un honnête homme, très incapable de m'en imposer, qu'a-t-il de commun avec un être souverainement intelligent ? S'il vous étonne, c'est peut-être parce que vous êtes dans l'habitude de traiter de prodige tout ce qui vous paraît au-dessus de vos forces. (...)

IRÈNE : Un phénomène est-il, à notre avis, au-dessus de l'homme ? Nous disons aussitôt :

MAUD : c'est l'ouvrage d'un Dieu, et notre vanité ne se contente pas à moins.

IRÈNE : Saunderson s'arrêta un moment : il attendait apparemment que le ministre lui répondît.

*MAUD : Mais par où attaquer un aveugle ? M. Holmes se prévalut de Newton (**Entrée Clément**) et Leibniz et de quelques-uns de ses compatriotes, les premiers génies du monde, qui tous avaient été frappés des merveilles de la nature, et reconnaissaient un être intelligent pour son auteur.*

IRÈNE : le bon aveugle convint qu'il y aurait de la témérité à nier ce qu'un homme tel que Newton, n'avait pas dédaigné d'admettre : il représenta toutefois au ministre que le témoignage de Newton n'était pas aussi fort pour lui, que celui de la nature entière pour Newton ; et que Newton croyait sur la parole de Dieu, au lieu que lui, il en était réduit à croire sur la parole de Newton.

MAUD : Considérez, monsieur Holmes, ajouta-t-il, combien il faut que j'aie de confiance en votre parole et dans celle de Newton.

IRÈNE : Je ne vois rien ; cependant j'admets en tout un ordre admirable ; mais je compte que vous n'en exigerez pas davantage.

MAUD : Je vous le cède sur l'état actuel de l'univers, pour obtenir en revanche la liberté de penser ce qu'il me plaira, de son ancien et premier état sur lequel vous n'êtes pas moins aveugle que moi. Vous n'avez point ici de témoins à m'opposer, et vos yeux ne sont d'aucune ressource. Imaginez donc, si vous voulez, que l'ordre qui vous frappe a toujours subsisté ; mais laissez-moi croire qu'il n'en est rien ; et que, si nous remontions à la naissance des choses et des temps, et que nous sentissions la matière se mouvoir et le chaos se débrouiller, nous rencontrerions une multitude d'êtres informes pour quelques êtres bien organisés. Je puis vous demander, par exemple, qui vous a dit à vous, à Leibniz et à Newton, que dans les premiers instants de la formation des animaux, les uns n'étaient pas sans tête et les autres sans pieds ?

IRÈNE : Voyez-moi bien, monsieur Holmes, je n'ai point d'yeux. Qu'avions-nous fait à Dieu, vous et moi, l'un pour avoir cet organe, l'autre pour en être privé ? Saunderson et le reste de l'assemblée ne purent s'empêcher de partager sa douleur, et se mirent à pleurer amèrement sur lui.

MAUD : Qu'est-ce que ce monde, monsieur Holmes ? Un composé sujet à des révolutions qui toutes indiquent une tendance continuelle à la destruction ; une succession rapide d'êtres qui s'entre-suivent, se poussent et disparaissent ; une symétrie passagère ; un ordre momentané. Je vous reprochais tout à l'heure d'estimer la perfection des choses par votre capacité, et je pourrais vous accuser ici d'en mesurer la durée sur celle de vos jours. Vous jugez de l'existence successive du monde, comme la mouche éphémère de la vôtre.

IRÈNE : Le monde est éternel pour vous, comme vous êtes éternel pour l'être qui ne vit qu'un instant. Encore l'insecte est-il plus raisonnable que vous.

MAUD : Quelle suite prodigieuse de générations d'éphémères atteste votre éternité ! Quelle tradition immense ! Cependant nous passerons tous, sans qu'on puisse assigner ni l'étendue réelle que nous occupions, ni le temps précis que nous aurons duré. Le temps, la matière et l'espace ne sont peut-être qu'un point.

IRÈNE : Saunderson s'agita dans cet entretien un peu plus que son état ne le permettait ; il lui survint un accès de délire qui dura quelques heures, et dont il ne sortit que pour s'écrier :

*MAUD (IRÈNE reprend) : Ô Dieu de Leibniz et de Newton, prends pitié de moi !
-et mourir.*

Silence. (fin jeu banc. Marc enlève lunettes, fait notes à Clément qui met ses lunettes)

Ils sortent. Rond lumière sur plateau et lumière salle

MAUD : je demande à voir.

IRÈNE : la connaissance ne peut venir que des sens ?

MAUD : Pardon ?

IRÈNE : c'est une bonne idée, ça, de demander à un aveugle de naissance, ce que c'est qu'un miroir / MAUD : un œil

MAUD : visualisation, imagerie ?

IRÈNE : c'est, répondit l'aveugle, un organe sur lequel l'air fait l'effet de mon bâton sur ma main...

Lumière salle s'éteint

MAUD : L'œil a été inventé en une seule fois par la nature.

IRÈNE : Pax 6. (Entrée Marc)

MAUD : Oui, le gène Pax 6 est responsable de la formation initiale d'un œil prototypique.

IRÈNE : Comment voir sans une petite idée ?

MAUD : Darwin observateur, mais aussi Darwin spéculateur

IRÈNE : une BMI est une Brain Machine Interface

MAUD : placée entre le cerveau qui décide et la machine, qui exécute. Par exemple, le bras qui tape sur un ordinateur est une BMI.

MAUD : voir au-delà du visible

MAUD : si je perds l'usage de mes membres, amputation, paralysie, ou des mes yeux, ou de l'ouïe, je perds, partiellement, la possibilité de communiquer avec le monde.

IRÈNE : Je peux aussi perdre une partie de mon cerveau, aphasie ou Alzheimer. Alors je perds aussi cette possibilité, même s'il me reste la vue et l'ouïe, et la motricité.

MAUD : Prenons un aveugle, on lui donne une canne, il avance en suivant le bord du trottoir.

IRÈNE : exact et c'est même la base des BMI. (Entrée Clément)

MAUD : La canne est une BMI, elle stimule la peau, l'information monte aux aires du cortex et l'aveugle marche droit, suit le trottoir comme s'il le voyait.

MAUD : mais il ne le voit pas,

IRÈNE : c'est sa main qui le voit, enfin qui le voit !

MAUD : qui le sent!

IRÈNE : non qui le voit

MAUD : ça ne me rend pas les yeux.

IRÈNE : c'est quoi un œil ? Une caméra connectée au cerveau. Donc si je pouvais mettre une caméra sur le front d'un aveugle, et transformer les informations recueillies par la caméra en langage du toucher et faire remonter en continu cette information vers les aires corticales visuelles, ne pourrait-on dire que l'aveugle a retrouvé des yeux ?

MAUD : c'est du rêve.

IRÈNE : l'expérience a été faite, pourtant. Une caméra filme, l'information est décodée par un ordinateur qui extrait le signal et le transforme en un pattern de stimulation sensorielle tactile qu'il transmet au système somato-sensoriel grâce à un petit réseau d'électrodes placé sous la langue.

MAUD : pourquoi la langue ?

IRÈNE : on peut stimuler partout, la peau du dos, celle du ventre, mais la langue est propice car elle est humide, le courant passe mieux, une intensité faible suffit. Bref avec un peu d'entraînement, l'aveugle peut taper dans une balle qui roule sur un plan incliné. Il la voit.

MAUD : mais il est lourd, cet appareillage.

IRÈNE : Ce n'est pas demain la veille.

MAUD : non pas demain la veille, mais s'il n'y a pas de veille, il n'y a pas de lendemain.

(Sortie Clément)

IRÈNE : imagine maintenant que la caméra soit munie d'un système de traitement du signal qui transforme les éléments du champ visuel, bords, inclinaisons, courbures, profondeur, couleurs, en sons. Imagine que ces sons soient audibles aux seuls porteurs de lunettes spéciales – la caméra serait dans les lunettes. Imagine enfin que la plasticité observée entre système tactile et système visuel existe aussi entre système auditif et système visuel.

*MAUD : n'est-il pas alors raisonnable de penser que l'aveugle pourra voir avec les oreilles ?
Le paysage, comme symphonie.*

IRÈNE : Même si on peut imaginer des progrès en miniaturisation de la caméra, jusqu'à la loger dans l'œil, il reste l'ordinateur, les électrodes, l'adaptation de la taille des puces et de la densité des électrodes à la taille et la forme des objets du champ visuel. Ce n'est pas demain la veille. (Sortie Marc)

MAUD : possible que oui, possible que non. Pour en revenir aux systèmes tactiles de stimulation de la peau, il semble que les sujets distinguent les stimuli visuels des stimuli tactiles même s'ils passent par les mêmes récepteurs, tactiles bien sûr. Tu te grattes et tu n'y vois rien, mais la caméra te gratte, par puce interposée, et tu vois.

-étrange.

-oui, étrange, étrange comme la plasticité cérébrale. Ce n'est pas pour demain. Mais si on ne pense que pour demain, on n'invente rien. En science, il ne faut jamais négliger la part du rêve.

- les aveugles voient des mains.

- On peut aussi voir avec la langue.

- se regarder les yeux dans les yeux, c'est embrasser avec la langue. Embrasser avec la langue, c'est se regarder dans les yeux.

- voir, c'est quoi ?

- voir, c'est savoir. Pourquoi pas ?

IRÈNE : « Le cerveau humain a une exigence fondamentale : celle d'avoir une représentation unifiée et cohérente du monde qui l'entoure, ainsi que des forces qui animent le monde. Les mythes comme les théories scientifiques, répondent à cette exigence humaine. Dans tous les cas, et contrairement à ce qu'on pense souvent, il s'agit d'expliquer ce qu'on voit par ce qu'on ne voit pas, le monde visible par un monde invisible qui est toujours le produit de l'imagination. »

- voir plus loin. (passage au noir)

Off : didascalie Irène/Maud

IRÈNE : une autre scène ?

MAUD : oui. Le bureau de Darwin dans son manoir de Down. À ses pieds sa vieille chienne terrier ; le feu dans la cheminée ; nous sommes en février 1870, un hiver très victorien. Charles rédige des notes pour son grand ouvrage sur l'homme, tu sais :

IRÈNE : j'ai frôlé le pire : je me suis penché sur l'homme, comme un naturaliste le ferait sur tout autre mammifère... Il ne fait aucun doute que l'on puisse classer l'homme au nombre des primates, si ce n'est qu'il a des pouvoirs mentaux peu communs. Seul notre préjugé naturel et

cette arrogance qui a conduit nos aïeux à déclarer qu'ils descendaient de demi-dieux nous fait reculer devant cette conclusion.

MAUD et IRÈNE : vexation, vexation, vexation,

MAUD : oui, oui ; jusqu'à L'Origine des espèces, il s'était bien gardé de parler de l'homme

IRÈNE : Vous demandez si je vais parler de l'homme...

MAUD : Je crois que je vais éviter la question, tant elle est entourée de préjugés, même si je reconnais qu'il n'est pour le naturaliste de problème plus important ni plus intéressant.

IRÈNE : Effroi

MAUD : Je reprends mon travail sur l'homme.

IRÈNE : Un très mince volume : je publierai cet automne un nouveau livre partiellement consacré à l'homme, et dont j'ose dire qu'il sera décrié par beaucoup comme très mauvais.

MAUD : Emma : je crois que ce sera très intéressant mais que ça me déplaira fort parce qu'il va laisser une fois de plus Dieu sur la touche. (Irène : Gloria) Résultat : deux gros volumes publiés en février 1871, sous un double titre : The Descent of Man,

IRÈNE : and Selection in Relation to Sex.

MAUD : Darwin a mal à l'estomac; il repense au roman à l'eau de rose qu'Emma lui a lu hier soir (l'histoire d'une jeune et jolie femme et qui finissait bien) puis se met à écrire.

MATHIEU,

Off

MATHIEU : DARWIN (écrivain): pour la classification, nous ne devons pas oublier l'insignifiance relative du grand développement du cerveau chez l'homme. Si l'homme n'avait pas été son propre classificateur, il n'aurait jamais songé à fonder un ordre séparé pour s'y recevoir. Nous devons garder à l'esprit que l'homme n'est qu'une des diverses formes exceptionnelles de primates.

(silence)

JB : on a dit souvent qu'aucun animal n'utilise d'outil, mais le chimpanzé à l'état de nature brise un fruit indigène, un genre de noix, avec une pierre. Les éléphants apprivoisés en Inde sont bien connus pour arracher les branches des arbres et les utiliser pour chasser les mouches. Lorsque des babouins Geladas descendent de la montagne pour piller les champs et qu'ils rencontrent des babouins hamadryas, une bataille s'ensuit. Les Geladas font rouler de la montagne de grosses pierres que les Hamadryas tentent d'éviter, puis, dans un grand vacarme, les deux troupes se précipitent furieusement l'une contre l'autre.

MATHIEU : au zoo, un singe qui avait les dents fragiles avait l'habitude d'ouvrir ses noix avec une pierre qu'il cachait ensuite soigneusement sous la paille de peur qu'on la lui dérobe.

JB : ici nous avons donc bien l'idée de propriété. Et quand mon chien enterre son os...

Mathieu en fauteuil à roulettes poussé par aveugle entrent à cour

MATHIEU : nos savants font remarquer que le fait de façonner un instrument à des fins spéciales est le propre de l'homme et considèrent que cela forme un gouffre entre l'homme et les bêtes. Mais lorsque l'homme primitif a utilisé des silex pour la première fois, il les aura brisés en éclats accidentellement et aura ensuite utilisé les fragments tranchants. Après, les briser intentionnellement n'est qu'un petit pas de plus et de là à les façonner grossièrement, il n'y a qu'un pas raisonnable. En cassant les silex, des étincelles ont dû se produire, en les aiguisant de la chaleur a dû se dégager (**Mathieu prend œuf**) : ainsi sont nées deux méthodes pour inventer le feu.

JB : tant pis pour toi, Prométhée !

MATHIEU : Ben oui, tant pis pour toi, Prométhée ! Le feu devait être connu dans de nombreuses régions volcaniques où la lave coule occasionnellement dans les forêts.

JB : à propos de chaleur, il y a les babouins qui se mettent de la paille sur la tête pour se protéger d'elle. (**face au mur théâtre face jardin**) Et les singes anthropomorphes qui se construisent des plate-formes. Ces diverses habitudes montrent les premières étapes vers les arts les plus simples, comme l'architecture ou l'habillement, tels qu'ils apparurent chez les premiers hommes. (**se retournent vers le plateau**)

MATHIEU : mais l'abstraction, (**Mathieu se lève, s'assoit dans le fauteuil**) la conscience de soi, l'individualité mentale, les conceptions générales ?

JB : il est impossible de juger ce qui traverse l'esprit d'un animal. Quand un chien aperçoit un autre chien à une certaine distance, il est clair qu'il perçoit que c'est un chien dans l'abstrait, car lorsqu'il approche son comportement entier change si c'est un ami. Il avait donc formé le concept de chien.

MATHIEU : un auteur récent fait remarquer que dans tous les cas de ce genre, ce n'est que pure supposition que d'affirmer que l'acte mental n'est pas essentiellement de même nature chez l'animal que chez l'homme.

JB : lorsque je dis à ma chienne terrier, d'une voix impatiente (j'ai encore fait l'expérience récemment) : « cherche, cherche, où il est, où il est ? », elle comprend immédiatement le signe : il y a quelque chose à chasser ; regarde immédiatement autour d'elle, se précipite aussitôt dans le bosquet le plus proche, pour flairer une bête, mais ne trouvant rien, elle regarde en l'air, dans

chaque arbre, pour trouver... un écureuil. Cela montre clairement qu'elle avait à l'esprit l'idée générale ou le concept : un-animal-doit-être-chassé.

MATHIEU : on dit qu'aucun animal n'est conscient de soi, qu'il ne réfléchit pas sur la question de savoir d'où il vient, où il va, sur la vie, la mort, l'amour, ainsi de suite.

JB : mais comment est-on sûr qu'un vieux chien doué d'une excellente mémoire et de quelque imagination, comme le montrent ses rêves, ne réfléchisse jamais à ses plaisirs et à ses peines de chasse passées ? N'est-ce pas là une forme de conscience de soi ?

MATHIEU : un chien se forge un concept général du chat et du mouton, et connaît les mots qui correspondent aussi bien qu'un philosophe. La capacité de comprendre est une aussi bonne preuve d'intelligence vocale, à un degré inférieur, certes, que la capacité de parler.

JB : et le sens de la beauté ? **(face à la porte, Mathieu le rejoint, s'assied sur le seuil)**

MATHIEU : il est évident qu'aucun animal n'admire un ciel étoilé, un beau paysage ou une musique raffinée. - Et Dieu ? les animaux n'ont pas de Dieu, pas de religion.

(Mouvement du mur>position 1, ils sortent à jardin, chassés par le mur, en fauteuil, Mathieu assis sur le seuil - et continuent off)

JB : *rien ne prouve que l'homme ait été doté au commencement de la croyance qui l'ennoblit en l'existence d'un Dieu Tout Puissant. Mais si nous entendons par religion, la croyance à des agents INVISIBLES ou spirituels, c'est très différent. Cette croyance semble universelle. On peut comprendre pourquoi : dès que se sont développées les facultés de l'imagination, de l'étonnement et de la curiosité, jointes à la capacité du raisonnement, naturellement l'homme a éprouvé le désir de comprendre ce qui se passait autour de lui et s'est mis à spéculer vaguement sur sa propre existence. Entrée Marc.*

MATHIEU : *Les phénomènes naturels seraient imputables à la présence chez les animaux, les plantes, les choses, dans les forces de la nature, d'esprits incitant à l'action comme les hommes savent qu'ils en possèdent eux-mêmes. Il est possible aussi que les rêves aient donné naissance à la notion d'esprit.*

JB : Dieu...

Marc, banc, chien, œuf

MARC : Dieu... Mon vieux chien, un animal très sensé, était couché sur la pelouse par une belle journée très chaude. Non loin de lui, une brise soulevait de temps en temps le parasol, ce qui n'aurait pas dérangé le chien, s'il y avait eu quelqu'un près du parasol. Mais à chaque fois que le parasol bougeait, le chien grognait farouchement, et se mettait à aboyer. Je pense qu'il avait raisonné en lui-même de façon rapide et inconsciente, et s'était dit qu'un mouvement sans

cause apparente, VISIBLE indiquait la présence de quelque agent étranger et vivant,, (**entrée Maud robe jaune**) et comme aucun étranger n'a le droit de se trouver sur son territoire...

MAUD : il aboie.

MARC : oui, il aboie.

IRÈNE (Off) : Maud est entrée faire une scène.

II- ÉMOUVOIR - NE PAS ÉMOUVOIR

Marc et Maud, banc, début questionnaire + découpage journaux homunculus

//Off Marie et Clément prennent le relais

CLÉMENT : Émouvoir

MARIE : ne pas émouvoir.

MARIE : nous sommes émus comme les bêtes.

CLÉMENT : les bêtes ne pleurent pas.

MAUD : les éléphants, si.

CLÉMENT : on dit que les hommes sont des créatures de raison. Il est plus juste de les appeler êtres d'habitude.

MARIE : effacement de la frontière entre l'homme et les bêtes, du point des émotions aussi bien. C'est ce que montre L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux, ouvrage que Darwin considère comme allant avec The Descent of Man.

CLÉMENT : ah ! mon chien. L'homme lui-même ne peut exprimer la tendresse et l'humilité par des signes extérieurs aussi parfaitement que le fait le chien, MARIE : lorsqu'il vient au-devant de son maître, CLÉMENT : les oreilles tombantes, le corps ondulant et en remuant la queue. MARIE : Il est aussi difficile d'expliquer ces mouvements chez le chien par les actes de volition ou la fatalité des instincts, CLÉMENT : qu'il le serait d'expliquer de la même manière le rayonnement du regard et le sourire aux lèvres de l'homme qui rencontre un vieil ami.

MARIE : questionnaire de Darwin

MAUD : questionnaire de Darwin

1. L'étonnement s'exprime-t-il en ouvrant largement les yeux et la bouche et en élevant les sourcils ?
2. La honte fait-elle rougir, quand la couleur de la peau permet de reconnaître ce changement de sa coloration ? En particulier, quelle est la limite inférieure de la rougeur ?
9. Le mépris s'exprime-t-il en avançant légèrement les lèvres et levant le nez avec un petite expiration ? **(Entrée Irène, porte mur jardin, de dos, elle regarde les poils, puis se tourne vers la porte face cour > fauteuil roulettes)**
10. Le dégoût fait-il renverser la lèvre inférieure et soulever légèrement la lèvre supérieure avec une expiration brusque, à peu près comme dans la nausée ou dans l'acte de cracher ?
12. Le rire est-il jamais poussé au point d'amener des larmes dans les yeux ?
15. Peut-on reconnaître une expression criminelle, ou rusée, ou jalouse ?

CLÉMENT et MARIE et MAUD reprend des bribes, triangulation :

- 1. L'étonnement s'exprime-t-il en ouvrant largement les yeux et la bouche et en élevant les sourcils ?*
- 2. La honte fait-elle rougir, quand la couleur de la peau permet de reconnaître ce changement de sa coloration ? En particulier, quelle est la limite inférieure de la rougeur ?*
- 3. Un homme indigné ou défiant fronce-t-il les sourcils, redresse-t-il le corps et la tête, efface-t-il les épaules et serre-t-il les poings ?*
- 6. Dans la bonne humeur, les yeux brillent-ils, la peau se plisse-t-elle légèrement autour et au-dessous d'eux, la bouche est-elle un peu tirée en arrière aux commissures ?*
- 7. Quand un homme se moque d'un autre ou le gourmande, soulève-t-il le coin de la lèvre supérieure au dessus de la canine ou dent de l'œil, du côté qui fait face à l'individu auquel il s'adresse ?*
- 8. Reconnaît-on un air hargneux ou obstiné à ces signes principaux : les lèvres serrées, un regard menaçant et un léger froncement de sourcil ?*
- 9. Le mépris s'exprime-t-il en avançant légèrement les lèvres et levant le nez avec un petite expiration ?*
- 10. Le dégoût fait-il renverser la lèvre inférieure et soulever légèrement la lèvre supérieure avec une expiration brusque, à peu près comme dans la nausée ou dans l'acte de cracher ?*
- 11. La frayeur extrême est-elle exprimée de la manière habituelle aux Européens ?*
- 12. Le rire est-il jamais poussé au point d'amener des larmes dans les yeux ?*
- 15. Peut-on reconnaître une expression criminelle, ou rusée, ou jalouse ?*

(chaise à cour)

MARIE : on peut voir certains individus remuer leur mâchoire en même temps que les branches d'une paire de ciseaux, lorsqu'ils s'en servent pour couper quelque chose. Ainsi que me l'a assuré une personne digne de foi.

MARIE : il y a deux catégories

CLÉMENT : les émotions qui excitent, celles qui dépriment.

-quel est le rapport entre l'émotion produite par la musique et celle produite par une émotion réelle et violente ?

- je fais l'air de défi : je découvre la dent canine d'un côté.

- ça a une origine animale, à tous les coups.

- le froncement est un bon matériau pour nous.

-donc : le froncement des sourcils n'exprime pas la simple réflexion ni l'attention, quelque profondes ou soutenues qu'elles soient mais une difficulté ou un obstacle rencontré dans la suite des pensées.

-je mets mon index sur la lèvre supérieure...

CLÉMENT : le rajah Brooke...

MARIE : de grâce, non.

MARIE : le hérissément des cheveux : comment faire ça au théâtre ?

CLÉMENT : « Tu glaces mon sang et fais hérissier mes cheveux. »

- on rapporte que le grand acteur Cooke savait exprimer la haine la plus violente, en regardant obliquement, et en soulevant la partie externe de la lèvre supérieure, de manière à découvrir une dent tranchante et pointue.

MARIE : certains états d'esprit ne se révèlent par aucune expression déterminée : la jalousie

CLÉMENT : la jalousie, monstre aux yeux verts

MARIE : rougissons

-comment se fier à ceux qui ne savent pas rougir ?

-Sénèque fait remarquer que les acteurs à Rome, lorsqu'ils veulent exprimer la honte, baissent la tête, et tiennent leurs regards fixés sur la terre, mais sont incapables de rougir.

-le simple acte de simuler une émotion tend à la faire naître dans notre esprit. Hamlet (II,2)

- Un jeune homme, même peu sujet à rougir, rougit jusqu'au blanc des yeux s'il croit que sa tenue peut paraître ridicule à une jeune fille dont le jugement, sur un point de quelque importance, lui serait absolument indifférent.

-plusieurs femmes qui rougissent facilement sont cependant unanimes sur ce point ; quelques-unes pensent même avoir rougi dans l'obscurité.

MARIE (dans la galerie) : Shakespeare s'est donc trompé quand il fait dire à Roméo par Juliette

CLÉMENT et MAUD : Acte II, scène 2

MARIE :

*Si le masque de la nuit ne couvrait mon visage,
Après ce que ce soir tu as entendu de ma bouche
Tu verrais sur ma joue une rougeur virginale.*

(Marie galerie)

IRÈNE :

*Si le masque de la nuit ne couvrait mon visage ;
Tu verrais une rougeur virginale colorer ma joue*

Après ce que tu as entendu ce soir de ma bouche.

(Clément galerie)

Irène s'assied, se tourne vers la galerie qui s'éclaire (rouge).

Maud s'extrait de la triangulation.

Clément et Marie galerie:

MARIE : Et *La fécondation croisée des Orchidées par les insectes et des bons résultats du croisement ?*

CLÉMENT : Érotisme.

MARIE : Comment ça se passe ?

CLÉMENT : Quand la fleur s'ouvre... et que le rostellum, soit spontanément, soit à la suite d'un contact (j'ignore lequel des deux est vrai) s'est rompu suivant des lignes symétriques, il suffit de le toucher aussi légèrement que possible, pour abaisser la lèvre, portion inférieure et bilobée de sa membrane extérieure qui s'avance dans l'orifice du nectaire. Lorsque la lèvre s'est abaissée, la surface inférieure et visqueuse du disque, bien que restant dans sa position première, est à découvert, et il est presque sûr qu'elle s'attachera à l'objet qu'elle touche. Un cheveu d'homme introduit dans le nectaire est assez raide pour abaisser la lèvre

MARIE : ça va

CLÉMENT : et la surface visqueuse de la selle s'attache à lui.

MARIE : qu'un papillon engage sa trompe...

CLÉMENT : un poète pourrait imaginer que les pollinies, tandis que portées sur le corps d'un papillon elles vont d'une fleur à l'autre, prennent volontairement et avec empressement, dans chaque espèce, l'attitude précise qui seule leur permettra de réaliser leur désir et de perpétuer leur race.

Dans le Devonshire, j'ai trouvé un épi de neuf fleurs épanouies, et toutes les pollinies étaient enlevées à l'exception d'une seule : une mouche, trop faible pour enlever ces petits corps, était demeurée engluée à eux et au stigmate, victime d'une mort misérable.

IRÈNE (se détourne de la galerie) :

Chez les araignées, les mâles témoignent d'une grande ardeur pour chercher les femelles, et certains auteurs rapportent en avoir vu se battre pour leur possession. On a pu observer les accouplements d'une vingtaine d'espèces et l'on voit que la femelle repousse certains mâles qui la courtisent, les menace de ses mandibules ouvertes et, après une longue hésitation, finit par accepter celui de son choix.

(Il faut dire que) chez les araignées, le mâle est généralement beaucoup plus petit que la femelle, quelquefois à un point extraordinaire, ce qui l'oblige à se rendre très prudent dans ses avances, la femelle poussant parfois la pudibonderie jusqu'à des extrémités dangereuses pour lui. De Geer a vu un mâle saisi au milieu de ses caresses préliminaires, par l'objet de ses attentions, enveloppé dans une toile et dévoré par elle, un spectacle qui, ajoute-t-il, l'a rempli d'horreur et d'indignation.

M. Vinson décrit de manière pittoresque l'agilité avec laquelle le mâle minuscule échappe à la férocité de la femelle en jouant à cache-cache avec elle sur tout son corps, et en se laissant glisser le long de ses membres gigantesques,

Il va de soi qu'à ce jeu, ce sont les mâles les plus petits qui ont les plus grandes chances de survie. Ainsi, peu à peu, une race de mâles minuscules aurait été sélectionnée, jusqu'à ce qu'ils se trouvent finalement réduits à la taille minimale compatible avec l'exercice de la reproduction, en fait jusqu'à une taille qui leur permet de vivre sur la femelle comme des parasites, indignes de leur attention ou trop agiles et trop petits pour qu'elles puissent les attraper sans grande difficulté.

À suivre.

Irène se retourne vers la galerie.

Marie et Clément (galerie : ils avaient poursuivi en mineur jusque-là, repassent en majeur.)

((MARIE : mais d'ailleurs je ne crois comprendre complètement le mécanisme de la fécondation chez aucune orchidée ; car plus j'étudie nos espèces les plus communes, plus je découvre de combinaisons nouvelles et admirables.

CLÉMENT : nous voyons une fleur attendre patiemment, ses antennes tendues en avant, prêtes à donner le signal dès qu'un insecte introduira sa tête dans la cavité du labellum. Le Monachantus, forme femelle, n'ayant point de pollinies à lancer, est dépourvu d'antennes. Dans les formes mâle et hermaphrodite, les pollinies sont repliées sur elles-mêmes comme des ressorts, prêtes à être lancées instantanément, dès que les antennes auront été touchées ; elles sont toujours)) lancées le disque en avant, et ce disque est enduit d'une matière visqueuse qui, durcissant vite, fixe fortement le pédicelle qui lui est lié, au corps de l'insecte. L'insecte vole d'une fleur à l'autre, et finit par visiter une plante femelle ou hermaphrodite : il introduit alors une des masses de pollen dans la cavité du stigmate. Quand il s'envole, le caudicule élastique qui est assez faible pour céder à la viscosité de la surface du stigmate, se rompt et abandonne la masse pollinique ; alors les tubes polliniques se forment lentement et s'engagent dans le

canal du stigmaté ; l'acte de la fécondation s'accomplit. Qui aurait été assez hardi (**Marie l'embrasse et l'interrompt**) pour soupçonner que la propagation d'une espèce pouvait dépendre d'un mécanisme si complexe, si artificiel en apparence, et pourtant si admirable ?

Irène se tourne vers le banc, découpe, galerie baisse (fluos rouges).

MAUD (questionnaire en boucle, violent) :

-Le mépris s'exprime-t-il en avançant légèrement les lèvres et levant le nez avec un petite expiration ?

- Le dégoût fait-il renverser la lèvre inférieure et soulever légèrement la lèvre supérieure avec une expiration brusque, à peu près comme dans la nausée ou dans l'acte de cracher ?

-Le rire est-il jamais poussé au point d'amener des larmes dans les yeux ?

- Des larmes ! Des larmes !

-Peut-on reconnaître une expression criminelle, ou rusée, ou jalouse ?

Marc et Maud s'assassinent dans les journaux ; ciseaux, cadavres restent sur le plateau.

Irène s'approche et les regarde.

Mathieu entre porte mur jardin, lunettes soleil et veste sur l'épaule, *Le Monde*, regarde œuvre-poils, prend l'œuf sur le banc, s'approche d'Irène et cadavres, en regardant tous deux la galerie, tableau :

MATHIEU (à Irène, en regardant la galerie) : Dès cette époque Simone contracta la manie de casser des œufs avec son cul. Elle se plaçait pour cela la tête sur le siège d'un fauteuil, le dos collé au dossier, les jambes repliées vers moi qui me branlait pour la foutre dans la figure. Je plaçais alors l'œuf au-dessus du trou : elle prenait plaisir à l'agiter dans la fente profonde. Au moment où le foutre jaillissait, les fesses cassaient l'œuf, elle jouissait, et, plongeant ma figure dans son cul, (je m'inondais de cette souillure abondante)

IRÈNE (l'interrompt) : ...je m'inondais de cette souillure jaillissante

MATHIEU : abondante

IRÈNE : Calmez-vous, allez faire un petit tour de jardin.

Elle sort à cour, deuxième porte, Mathieu la suit et croise , première porte à cour.

Mathieu enlève ses lunettes, remet sa veste et son chapeau. met ses lunettes d'aveugle. Fauteuil reste vide.

Intermède post-beckettien, Mathieu et JB

MATHIEU : le cerveau humain peut-il connaître le cerveau humain ?

JB : qu'est-ce que tu vois ? rien, plus rien. L'horreur qui n'est même plus une émotion forte. Quand as-tu vu quelque chose pour la dernière fois ? Le 11 septembre à la télévision ? Des otages décapités sur Internet ? Ou bien la description de la torture est plus violente que l'image de la torture ? Voire. Le couloir d'une prison : elle est en treillis, elle traîne son prisonnier nu et en laisse... Elle semble sourire, etc...

MATHIEU : il faudrait se faire un musée des horreurs. Je veux voir dans le cerveau de l'homme terrorisé.

JB : raconte-moi plutôt une histoire drôle.

MATHIEU : (...)

JB : oh ! oui, c'est bon, ça : forte activation dans une zone du cortex cingulaire antérieur.

MATHIEU : je t'ai vu. Quand tu regardes la télévision, aucune expression ne se lit sur ton visage. Ton visage ne peint plus aucune expression... Tolérance à l'horreur. La vraie domestication : donnez-nous aujourd'hui notre horreur quotidienne. Télévision, télévision. Cocktail horreur et rire : mon cerveau pour du coca-cola.

JB : expression des émotions, Darwin justement. « Je suis triste parce que je pleure », et non l'inverse. Expressions faciales clairement distinctes. Hypothalamus d'où partent les réactions viscérales ; amygdale qui contrôle l'expression comportementale, cortex cingulaire où s'élabore la conscience de l'émotion, hippocampe qui intervient dans la mémorisation des émotions. Circuit commun à tous les mammifères.

MATHIEU : mammifère ! (*comme on dit salopard*).

JB : la mémoire. Comment se souvient-on de ses émotions ? La mémoire comme forme de la plasticité. Fixation sous la forme d'une trace, rappel par une nouvelle stimulation, oubli. Renforcement : récompense ou punition.

MATHIEU : L'araignée n'apprend pas à tisser sa toile. Elle ne s'en souvient pas non plus.

JB : Je ne vois pas le rapport.

MATHIEU : qu'est-ce que tu sais ?

JB : je ne me souviens pas. Se souvenir ou ne pas se souvenir. Raconte-moi l'histoire d'une jeune et jolie femme, et qui finisse bien.

MATHIEU : Charles !

JB : j'ai mal à l'estomac.

MATHIEU : Charles !

JB : j'ai l'extrémité des doigts engourdie.

MATHIEU : le cerveau veut voir l'invisible ? **sort à cour.**

JB : ah! le cerveau...

MATHIEU : c'est quoi le cerveau ?

JB : tu n'as qu'à aller voir.

MATHIEU : PETIT PRINCE : dis, je veux voir dans le cerveau.

JB : l'avidité visuelle.

MATHIEU : le dégoût visuel. **(Revient sur le plateau.)**

JB : le cerveau veut voir dans le cerveau. Visible & invisible : visualiser les états mentaux pour pouvoir les décrypter, les élaborer, les exprimer. Nous pourrions peut-être alors façonner nos idées, explorer les frontières inconnues de l'âme, et nous serons, souhaitons-le, beaucoup plus libres.

MATHIEU : fais un rêve, PETIT PRINCE : tu vois les circuits dans le cerveau, les neurones de ces circuits, les synapses de ces neurones, les récepteurs de ces synapses, et ainsi de suite au dehors et en dedans des cellules activées au cours d'une action, ou d'une pensée, ou d'une évocation. Masse de données visibles qui ne demandent qu'à être interprétées.

JB : comment interpréter le signal ?

MATHIEU : voir dans le cerveau d'un comédien pendant le monologue d'Hamlet.

JB : celui qui ne croit que ce qu'il voit. Aujourd'hui il est possible de voir des objets toujours plus petits, dans les lieux les plus cachés du corps, encore récemment réputés inaccessibles. Voir en continu. Ne plus même prendre des photos, mais suivre en temps réel, filmer une mouche qui se développe, filmer l'activité cérébrale. Pensez à du triste, à du joyeux, ça s'allume dans le cerveau, pas au même endroit. Je vois les états mentaux. Le biologiste, cinéaste d'intérieur. Observateur de l'invisible, rendu visible par la technologie.

MATHIEU : scène : un comédien joue que son cerveau est occupé par des conduites à risques. Manip pet-scan.

Marc se réveille, « Attention ! », arrête, retourne s'asseoir sur le banc et remet les entrailles dans son chien. enlève ses lunettes.

MATHIEU & JB : IMAGERIE, IMAGERIE, IMAGERIE.

MATHIEU : je veux voir ton cerveau quand il est ému. Quand il aime, quand il est terrorisé, etc.

JB : voir dans ton cerveau quand je hurle : DIEU EST MORT.

MATHIEU : voir ton cerveau quand tu regardes la guerre à la télévision.

JB : ferme les yeux et regarde ton cerveau.

MATHIEU : tout passer au scanner **(tire Mathieu dans son fauteuil, ils sortent à jardin.)**

MATHIEU : se tromper, rectifier, se tromper encore. Donner à la nature la possibilité de nous tromper. Et puis lui faire cracher le morceau. Mais elle dissimule, la nature. *Elle ne nous dit pas tout, ni ne nous le montre. Surtout elle est menteuse. Comme un amant jaloux, n'être sûr de rien. Passer sa vie dans le doute. Une certitude, une seule : la science ne dévoile jamais La Vérité, mais de petites vérités, partielles et transitoires, des erreurs au regard de ce qui va venir. Revendiquer la suprématie du doute sur la vérité. Rien n'est plus dur que le doute, ni plus efficace pour y brûler une vie. C'est si court, une vie. Pas étonnant qu'on édifie des églises. Positivisme, ça sent l'humidité catholique, et l'inquisition aussi. Avec sa police.*

JB : repasse-moi les pinces

Mur s'approche du banc.

MARC : Mon vieux chien... Maud !

Maud et Marie se redressent.

Marc sort avec banc et chien à jardin, installe le banc derrière mur

DIDASCALIE IRÈNE: Marie se réveille, se lève et se rend au banc pour dire un texte de Darwin.

Off: MARC : Qu'il y ait beaucoup de souffrance dans le monde, personne n'en disconvient. Certains ont tenté d'expliquer cela par référence à l'homme, en imaginant que cela sert à son perfectionnement moral. Mais le nombre des hommes dans le monde est presque insignifiant comparé à celui de l'ensemble des autres êtres sensibles, et ceux-ci souffrent souvent beaucoup, sans l'ombre d'un perfectionnement moral. Un être aussi puissant et aussi riche de connaissance que le Dieu qui a pu créer l'univers est, pour nos esprits finis, omnipotent et omniscient. Notre compréhension se révolte de supposer que sa bienveillance ne soit pas sans limites, car quel est l'intérêt de la souffrance de millions d'animaux inférieurs pendant un temps presque infini ? Cet argument très ancien, tiré de l'existence de la souffrance, contre une cause première intelligente, me semble fort; alors que, comme on l'a remarqué, la présence de tant de souffrance s'accorde bien à l'idée que tous les êtres organiques se sont développés par variation et sélection naturelle.

IRÈNE : si tous les individus d'une espèce devaient habituellement souffrir à un degré extrême, ils négligeraient de se propager. Mais nous n'avons pas de raison de croire que cela se soit jamais, ou du moins souvent, produit. De plus, d'autres considérations mènent à croire que tous les êtres sensibles ont été formés pour jouir du bonheur, en règle générale.

Marie, banc des philosophes, zapping *Détective* + effet-son sur 'star academy'

Irène passe dans la galerie, C>J, s'arrête, regarde, repart

// **MAUD, Abou Ghraib** : Le pire est à venir : « Un soir, j'ai entendu un bruit sourd et les hurlements de ma sœur. On avait jeté sur elle le corps d'un homme nu. Elle paniquait. Elle a réalisé que le corps était inerte. L'homme nu, c'était Ayad, mon frère, et il avait le visage couvert de sang. J'ai demandé à Nahla de pencher la tête pour vérifier si son cœur battait encore. Il ne battait plus. Elle a passé la nuit avec le cadavre d'Ayad sur les genoux. »

Épilepsie

Maud sort à cour, Irène entre à jardin

Quand l'effet s'arrête, Marie se tait

IRÈNE (entrée par la galerie, arrive sur plateau, lit journal) : Le pire est à venir. Cellule de 2m², coups de pieds ou de crosse sur les seins et le ventre, insultes, obligation de rester des heures debout ou accroupie, privation de nourriture et de sommeil : « Un soir, j'ai entendu un bruit sourd et les hurlements de ma sœur. On avait jeté sur elle le corps d'un homme nu. Elle paniquait. Elle a réalisé que le corps était inerte. Avec mes mains menottées à l'avant, j'ai pu soulever un coin de mon bandeau. L'homme nu, c'était Ayad, mon frère, et il avait le visage couvert de sang. J'ai demandé à Nahla de pencher la tête pour vérifier si son cœur battait encore. Il ne battait plus. Elle a passé la nuit avec le cadavre d'Ayad sur les genoux.

J'aurais bien aimé, au moment de quitter ma cellule, avoir une belle pensée ou prononcer une grande phrase. J'étais la dernière femme de la prison ! Mais j'avais la tête vide. Bizarrement, les seuls mots qui me sont venus à l'esprit étaient en anglais : « bye-bye ». Pourtant je crois que je n'ai pas encore réussi à sortir complètement d'Abou Ghraib. »

Irène fait cerveau avec lambeaux de journaux.

Marie déchire *Détective* et en mâche les morceaux.

IRÈNE : trop de processus mentaux pour une seule conscience, trop de processus mentaux pour un seul corps. Trop de cerveau ou pas assez de corps ? Un cerveau trop gros, monstrueusement développé, au-delà du nécessaire, au-delà surtout de toute raison. 500cm³ auraient suffi mais avec 1500cm³, il y a ces cm³ de rabe qui font les tortionnaires, les savants, les poètes, les suicidés. Se donner de raisons de continuer une histoire dont le sens nous échappe.

Irène sort à cour et continue en off, rejointe par Maud, puis JB.

Le mur suit Irène, revient en position 0, découvre Marc sur son banc, chou

MARC : j'ai un cerveau trop gros, bonne ou mauvaise nouvelle ? Trop de cerveau, ou pas assez de corps.

// Off :

MAUD : trop de cerveau, ou pas assez de corps ?

JB : de 500 à 1500 cm³ : hypertélisme.

IRÈNE : gros cerveau, claire conscience du néant, hypertélisme bien réel, avec à la clé, révolte contre nos gènes, grève de la reproduction, et fin de l'espèce.

JB : Wallace : le problème, c'est le cerveau humain. Il a évolué au-delà de tout avantage sélectif.

MAUD : le cerveau humain en fait trop. Le cortex : tout le malheur de l'homme vient de là.

IRÈNE : Si ce n'était qu'un instrument pour bien s'adapter, avec 500 cm³, cela aurait suffi, mais il y a ces cases en trop, ces cm³ de rabe qui font les savants, les poètes, les suicidés.

-On aurait quand même pu laisser faire la nature. Quelle misère que l'homme qui n'a pu se contenter d'un cerveau de 500 cm³.

-la vitesse d'évolution du cerveau humain, du jamais vu.

-un immense cerveau technique, hors de nous, un cas démesuré d'hypertélisme. CERVEAU DÉMESURÉ. Biologique d'abord, puis technique.

IRÈNE : 1500 cm³ : changement minime mais décisif, dialectique du saut qualitatif, avec retombée dans la clairière. Bascule dans la culture et la technique.

MAUD : Sans vouloir jouer le rabat-joie, est-ce vraiment un avantage évolutif ce saut de 500 à 1500cm³ en quelques pauvres millions d'années ?

JB : Était-ce bien nécessaire ?

IRÈNE : le cerveau, c'est comme un drap de 2m² plié, 4mm d'épaisseur

-argument de Wallace/Lyell : Pas nécessaire au regard de la sélection naturelle d'avoir un tel cerveau. La sélection naturelle c'est bon pour tout le monde, sauf pour l'homme, la preuve c'est qu'il n'en avait pas besoin. 300 à 500cm³ auraient suffi et l'évolution si elle était naturelle, aurait dû s'en tenir là. Donc une intelligence supérieure existe. C'est elle qui a poussé la cylindrée au-delà de la nécessité évolutive.

JB : j'ai un cerveau trop gros.

MAUD : tu veux pas toucher là ? Je sens comme une boule.

IRÈNE : Le cerveau humain, comme les défenses du mammouth, trait hypertélique qui conduit l'espèce à sa perte. Pas forcément parce que la science fabrique les instruments de la

destruction. Après tout, elle construit aussi ceux de la survie, mais par perte de sens, perte de cohérence au-delà de la vie, triomphe total de la mort. À moins de s'inventer une cohérence. Le temps de se reproduire, en tout cas.

JB : quand même le cerveau humain n'en fait-il pas un peu trop ?

MAUD : Le cortex : tout le malheur de l'homme vient de là.

JB : Qu'est-ce qui ne va pas, monsieur Darwin ?

IRÈNE, MAUD & : un hippocampe tout neuf. C'est une bonne idée car l'hippocampe, une des deux structures cérébrales qui, pour sûr, se renouvellent chez l'adulte, au moins pour certains de ses neurones, toute la vie est aussi la structure dont la déficience, alcoolisme, épilepsie, attaque cérébrale, Alzheimer, est corrélée à des troubles de la mémoire à court terme. Le type qui se souvient de ses premières années, mais ne sait pas où il a mis ses clefs. Avant d'être transportées au niveau cortical pour y être stockées, les informations font un bref séjour, un mois semble-t-il, dans l'hippocampe. Peut-on envisager de remplacer son hippocampe par un hippocampe en silicium. But : construire une microchip – un hippocampe artificiel - qui récupère le signal en amont de l'hippocampe et le passe en aval.

-objection, l'hippocampe sert aussi à ne pas retenir les informations, il sélectionne ce qui doit être retenu à long terme et élimine ce qui doit être effacé. Intuitivement et sans démonstration, ce sans doute pourquoi il se renouvelle. C'est bien de savoir où on a mis ses clefs, mais pas le trousseau d'il y a six mois, celui d'hier. Il faudra donc un système permettant de sélectionner ce qui passe par la puce. Une fois dans le cortex, c'est trop tard pour effacer. Sans compter sur ce qui s'y faufile sans qu'on s'en rende compte. Et en ressort sans qu'on lui demande rien.

III – SE SOUVENIR / NE PAS SE SOUVENIR

Variation première séquence

// off : Maud et Irène, cerveau

// IRÈNE (alors que le texte “basse origine” (Clément) commence à se déconstruire):

The birth both of the species and of the individual are equally parts of that grand sequence of events, which our minds refuse to accept as the result of blind chance. The understanding revolts at such a conclusion, whether or not we are able to believe that every slight variation of structure, the union of each pair in marriage, the dissemination of each seed, and other such events, have all been ordained for some special purpose.

Man may be excused for feeling some pride at having risen, though not through his own exertions, to the very summit of the organic scale ; and the fact of his having thus risen, instead of having been aboriginally placed there, may give him hopes for a still higher destiny in the distant future. But we are not here concerned with hopes or fears, only with the truth as far as our reason allows us to discover it. I have given the evidence to the best of my ability ; and we must acknowledge, as it seems to me, that man with all his noble qualities, with sympathy which feels for the most debased, with benevolence which extends not only to other men but to the humblest living creature, with his god-like intellect which has penetrated into the movements and constitution of the solar system – with all these exalted powers – Man still bears in his bodily frame the indelible stamp of his lowly origin.

Marie rejoint Marc, elle crache sa boulette de papier, chef d’orchestre et lancer de chou.

Clément, banc du fond, en train d’apprendre son texte, livre en main.

Marie le reprend à la face, l’apprend aussi, en effeuillant son chou.

CLÉMENT : DARWIN : La naissance de l’espèce et celle de l’individu font partie l’une autant que l’autre, de cette grande séquence d’événements que notre esprit refuse d’admettre comme résultant d’un hasard aveugle. L’entendement se révolte devant une telle conclusion, que l’on soit ou non disposé à croire que toute légère variation de structure, l’union de chaque couple dans le mariage, la dissémination de chaque semence et d’autres événements semblables, ont tous été ordonnés en vue de quelque fin particulière. (Ibid) **(Marie commence à manger le chou)** L’homme peut être excusé de ressentir quelque orgueil à s’être élevé, même si ce n’est pas dû à ses propres efforts, jusqu’au sommet même de l’échelle organique ; et le fait qu’il se soit ainsi élevé, au lieu d’avoir été placé là à l’origine, peut lui donner l’espoir d’une destinée encore plus haute dans un lointain avenir. Mais il ne s’agit pas ici de nos espoirs ou de nos

craintes mais de la vérité, autant que notre raison nous permet de la découvrir, et j'ai fait de mon mieux pour en produire les témoignages (**Marc et Marie se mangent le chou**). Nous devons ainsi reconnaître que l'homme, avec toutes ses nobles qualités, avec la sympathie qu'il éprouve à l'égard des plus déchus, avec la bienveillance qu'il étend non seulement aux autres hommes mais à la plus humble créature vivante, avec son intelligence, à l'image de celle d'un Dieu, (*god-like intellect*) qui a pénétré les mouvements et la constitution du système solaire, avec toutes ses capacités sublimes, l'homme porte toujours dans sa construction corporelle l'empreinte indélébile de sa basse origine. »

Distraction : disparition du visage de Marie derrière le chou. Ouverture du chou. Marc lui mange le chou.

Marie reprend le texte à la face ; elle le connaît immédiatement par cœur.

Marc remet ses lunettes noires, sort à jardin, il a perdu ses clés, revient chercher chou et banc.

Mathieu apparaît à jardin, sac *Darwin Project*, s'efface pour laisser sortir Marie qui s'est précipitée sur lui, goûte et ramasse les plus belles feuilles de chou.

// Le texte « basse origine » se déconstruit :

CLÉMENT : Nous devons ainsi reconnaître que l'homme' avec toutes ses capacités sublimes, l'homme porte toujours dans sa construction corporelle l'empreinte indélébile de sa basse origine la naissance de l'espèce et celle de l'individu font partie l'une autant que notre raison nous permet de la découvrir, et j'ai fait de mon mieux pour en produire les témoignages. Nous devons ainsi reconnaître que l'homme, avec toutes ses capacités sublimes, l'homme porte toujours dans sa construction corporelle l'empreinte indélébile de sa basse origine

struction corporelle l'empreinte indélébile de sa basse origine

se d'admettre comme résultant d'un hasard aveugle. L'entendement se révolte devant une telle conclusion, que l'on soit ou non disposé à croire que toute légère variation de chaque couple dans le mariage, la dissémination de chaque couple dans le mariage, la dissémination de chaque couple dans le mariage, la dissémination de chaque couple dans le mariage, la dissémination de chaque couple dans le mariage, la dissémination de chaque semence et d'autres événements que notre esprit refuse d'admettre comme résultant d'un hasard aveugle. L'entendement se révolte devant une telle conclusion, que l'on soit ou non disposé à croire que toute légère variation de chaque couple dans le mariage, la dissémination de chaque couple dans le

mariage, la dissémination de chaque couple dans le mariage, la dissémination de chaque couple dans le mariage, la dissémination de chaque semence et d'autres événements semblables, ont tous été ordonnés en vue de quelque fin particulière. (ibid.) l'homme peut être excusé de ressentir quelque fin particulière. (ibid.) l'homme peut être excusé de ressentir quelque orgueil à s'être élevé, même si ce n'est pas dû à ses propres efforts, jusqu'au sommet même de l'espèce et celle d'un Dieu, (god-like intelligence, à l'image de celle d'un Dieu, (god-like intelligence), à l'image de celle d'un Dieu, (god-like intellect) qui a pénétré les mouvements semblables, ont tous été ordonnés en vue de quelque fin particulière. (ibid.) l'homme peut être excusé de ressentir quelque fin particulière. (ibid.) l'homme, avec toutes ses capacités sublimes, l'homme porte toujours dans sa constitution du système solaire, avec toutes ses capacités sublimes, l'homme peut être excusé de ressentir quelque orgueil à s'être élevé, même de l'espoirs ou de nos craintes mais de la découvrir, et j'ai fait qu'il étend non seulement se révolte devant une telle conclusion, que l'homme peut lui donner l'espoir d'une destinée encore plus humble créature vivante, avec toute légère variation de structure, l'union de chaque semence et celle de l'individu font partie l'une autant que l'on soit ainsi élevé, au lieu d'avoir été placé là à l'origine la vérité, au lieu d'avoir été ordonnés en vue de la vérité, au lieu d'avoir été ordonnés en vue de chaque couple dans sa constitution de structure, l'union de structure, l'une autant que l'homme porte toujours dans le mariage, la dissémination corporelle l'espoir d'un Dieu, (god-like intelligence, à l'égard des plus haute dans un lointain avenir. Mais il ne s'agit pas dû à ses capacités sublimes, l'homme porte toujours dans sa structure, l'une intelligence de la vérité, autres événements et la vérité, autant une autant d'un Dieu, (god-like indélébile de nos esprit refuse d'événement, à l'égard avec toujours dans sa constitution du système si ce n'est pas dû à s'être qu'il étend non dissémination corporelle dans ain pas il seulemence, avec tous de crais à seulementir d'un haute les témoignage, l'un lointes été placé le croire, a per end échelle. (ibid) été, et quelle re, avoit re entre d'aveille commentionstints quellancettes été, la vénété l'imait des e, des s qu nde d'anefouse. Maventéct ontine qutésouefabidu s. od-l'aspairde de le que. cha pl ente d'ue. de, e dia sas ndéNi, tcénutosae 'ts stcnrrl tdehj dssé ui omeld euevv esu uesdé

Mouvement du mur > Position 1

JB, balaie, suit le mouvement du mur, tombe sur Mathieu : scène de reconnaissance

Se souviennent de la première séquence :

MATHIEU : manip pet-scan ! Le cerveau et les émotions...

JB : notre scène ; le cerveau veut voir l'invisible, l'avidité visuelle, etc.

MATHIEU : et ça va depuis ?

JB : ça se passe

MATHIEU : tu passes tout au scanner ?

JB : qu'est-ce que tu sais ?

MATHIEU : je ne me souviens pas. Raconte-moi l'histoire d'une jeune et jolie femme, et qui finisse bien.

JB: Charles !

MATHIEU : j'ai mal à l'estomac.

JB : Charles !

MATHIEU : je suis une loque valétudinaire

JB : le cerveau veut voir l'invisible ?

MATHIEU : ah! le cerveau..., trop gros.

JB : c'est quoi le cerveau ?

MATHIEU : tu n'as qu'à aller voir.

JB: PETIT PRINCE : dis, je veux voir dans le cerveau.

MATHIEU : le cerveau humain peut-il connaître le cerveau humain ?

Ils sortent à cour, deuxième porte.

Off : bon, d'accord. Mais j'avais promis au directeur un grand spectacle qui mette fin, et une fin définitive à l'exception culturelle humaine. Darwin, c'est ni un Faust, ni un Galilée. Portrait du savant en vieil hypocondriaque, ce n'est pas vendeur. Qu'est-ce qu'on va faire ? J'sais pas quoi faire. Mais le directeur ? mais le spectacle sur Darwin ? La grande vexation, la Bible qui saute au nez et à la barbe de la reine Victoria ? La fin de l'exception humaine ?

MATHIEU : repasse-moi les pinces

Lumière salle

Mathieu et traversent la galerie cour>jardin, « ils sont où ? »

Les comédiens, sac Darwin project > banc des philosophes

INTERMÈDE

Variation 1 :

IRÈNE : Il y a cette lettre de Darwin que j'aimais bien :

J'ai dit que sur un point précis mon esprit a changé au cours des vingt ou trente dernières années. Jusqu'à l'âge de trente ans, ou au delà, différentes formes de poésie, comme les œuvres de Milton, Gray, Byron, Wordsworth, Coleridge et Sheley, me donnèrent un immense plaisir et même, enfant, à l'école, je prenais un plaisir intense à Shakespeare, en particulier à ses pièces historiques. (J'ai aussi mentionné que, dans le temps, la peinture et, encore plus, la musique, me donnaient des joies considérables.) Mais depuis de nombreuses années je ne supporte plus de lire une ligne de poésie : j'ai récemment essayé de lire du Shakespeare et j'ai trouvé ça ennuyeux jusqu'à la nausée. (J'ai pratiquement perdu tôt le goût pour la peinture ou la musique... Je continue à être attiré par les beaux paysages, sans pourtant y retrouver le plaisir d'autrefois.) D'un autre côté les romans, même quand ils ne sont pas de premier ordre, ont été pour moi une source merveilleuse de distraction et de plaisir et je bénis les romanciers. Je m'en suis fait lire à haute voix un nombre étonnant, et je les aime tous, même si c'est avec modération, et à condition qu'ils ne finissent pas mal : on devrait même voter une loi en ce sens ! À mon goût, un roman n'est pas réussi s'il n'y a pas un personnage qu'on puisse entièrement aimer, et c'est mieux si c'est une jolie femme.

Mon cerveau semble être devenu une espèce de machine à produire les idées générales à partir d'un large rassemblement de faits, mais pourquoi cela devait-il s'accompagner de l'atrophie de cette seule partie du cerveau dont dépendent les goûts esthétiques supérieurs, je ne peux le concevoir.

Variation 2

MARIE : à propos de romans

- *Ainsi va toute chair* : Théobald n'avait jamais aimé les enfants. Il s'était toujours éloigné d'eux dès qu'il l'avait pu, comme eux aussi s'éloignaient de lui dès qu'ils le pouvaient. Oh ! pourquoi donc (était-il tenté de se demander), pourquoi les enfants ne naissaient-ils pas adultes ? si Christina avait pu mettre au monde quelques ecclésiastiques ayant achevé toute leur croissance et déjà tout ordonnés : d'opinions modérés, mais de tendances plutôt évangélistiques, et pourvus de bonnes cures, et de tout point semblables à Théobald lui-même ; ma foi, cela aurait été plus raisonnable. Ou bien, si les gens pouvait acheter des

enfants tout faits, dans une boutique, de l'âge et du sexe qui leur conviendraient, au lieu d'être toujours obligés de les faire à la maison et de tout recommencer par le commencement à chaque fois... p.155-156.

Variation 3

CLÉMENT : Tiens à propos de Butler, variation sur les machines

- *Erewhon*

Tout cela est très joli, mais peu à peu, par d'imperceptibles changements, le maître perce dans le serviteur ; et nous en sommes déjà arrivés au point que l'homme souffrirait terriblement s'il était forcé de se passer de machines. Si toutes les machines étaient anéanties au même instant, de telle sorte que rien ne fût laissé à l'homme : ni un couteau, ni un levier, ni un lambeau d'habit, rien que le corps tout nu avec lequel il est venu au monde; et si toute connaissance des lois mécaniques lui était enlevée, en sorte qu'il ne pût plus faire de machines, et toute nourriture produite par des machines détruite, et qu'ainsi la race humaine fût laissée pour ainsi dire nue sur une île déserte, - nous disparaîtrions au bout de six semaines. (...) Mais, pour en revenir à mon sujet, je désire répéter encore, que je ne crains aucune des machines actuelles. Ce qui me fait peur, c'est la rapidité avec laquelle elles sont en train de devenir quelque chose de différent de ce qu'elles sont à présent. Aucune classe d'animaux ou de végétaux n'a fait, à aucune période du passé, des progrès aussi rapides. (...) C'est là précisément la ruse des machines : elles servent afin de commander.

-1872

Variation 4

MARIE, *Erewhon* encore : qui peut dire que l'homme voit et entend vraiment ? Il est une telle ruche et un tel essaim de parasites qu'on ne peut déterminer au juste si son corps est à lui ou s'il leur appartient. Et peut-être qu'après tout, il n'est rien qu'une fourmilière d'un autre genre. Ne se peut-il pas que l'homme devienne en quelque sorte le parasite des machines ? (...) Même si l'homme devient pour les machines ce que le chien et le chat sont pour nous, il continuera à vivre et se trouvera probablement mieux à l'état domestique, sous la domination bienfaisante des machines que dans l'état sauvage où il se trouve actuellement. Nous traitons nos animaux domestiques avec beaucoup de bienveillance.

Variation 5

Niels Lyhne

MAUD : Jens Peter Jacobsen est né en 1847. Botaniste renommé, traducteur et introducteur de Darwin au Danemark ; ce n'est qu'après sa mort en 1885 que sa renommée de romancier et de poète s'est établie. Rilke tenait son roman, *Niels Lyhne* en aussi haute estime que la Bible. Ses *Gurre Lieder* furent mis en musique par Schoenberg.

RILKE : De tous les livres peu me sont indispensables ; ce sont : la Bible et les livres du grand poète danois Jens Peter Jacobsen.

L'éducation sentimentale de Niels échouera en tout. Il ne réalisera pas son rêve de devenir poète. Et les femmes qu'il aime le quittent ou bien meurent, à commencer par son premier amour, Edel, sa jeune tante, qui meurt phthisique à trente ans. (: Je vous aime Mademoiselle Lyhne) Une injustice que Niels ne pardonnera jamais à Dieu.

Niels Lyhne est le roman de l'athéisme.

MATHIEU :

[*Niels Lyhne* : l'homme comme inadaptation totale : ne se reproduit pas / ne fait pas son œuvre / meurt bêtement / les femmes le lâchent]

Un soir de Noël, avec Hjerrild

Noël arriva sans que Niels s'en fût douté.

- Il n'y a aucun Dieu et l'homme est son prophète, fit Niels avec amertume et aussi avec tristesse. Mais ne concevez-vous donc pas que le jour où une humanité affranchie pourra proclamer qu'il n'y a pas de Dieu, ce jour-là, comme par enchantement, un ciel nouveau et une terre inconnue seront créés ? Alors seulement le ciel deviendra un espace infini au lieu d'être un œil ouvert et menaçant, alors seulement la terre nous appartiendra et nous lui appartiendrons, quand l'obscur notion du salut et des peines éternelles sera anéantie comme une bulle d'air. Quelle intensité la vie acquerra quand tout sera compris en elle, où hors d'elle rien n'existera.

Hjerrild : quelle foi extraordinaire en l'humanité ! Votre athéisme exigera de l'homme beaucoup plus que n'exige le christianisme.

Niels : Petit à petit l'athéisme les formera. Ni la génération actuelle, ni la prochaine, ni même celle qui lui succédera, ne seront de taille à porter l'athéisme, je le vois bien. Au commencement beaucoup succomberont dans la lutte et les victorieux auront leurs drapeaux déchirés, car quelque chose des traditions restera encore dans la moelle et dans les os ; et puis

il y a dans un homme bien autre chose qu'un cerveau à convaincre, il y a le sang les nerfs les espoirs les regrets les rêves aussi avec lesquels il faut compter.

Variation 6

MARC : variation sur le sentiment de la nature après Darwin :

La nature s'interroge de Thomas Hardy

Quand je regarde vers l'étang,
Le champ, le troupeau et l'arbre solitaire,
Tous semblent me fixer du regard,
Comme des enfants punis assis en silence à l'école

D'eux s'élève un faible murmure
(Comme une phrase autrefois permise
Et désormais à peine dicible)
« Pourquoi sommes-nous ici ? »

IV-IMAGINER OU NE PAS IMAGINER

Musique et jeux de découpes

CLÉMENT, MARIE, MARC

-la question récurrente : l'homme évolue-t-il toujours ? Les petites variations interindividuelles donnent-elles prise à la sélection naturelle ? Ou bien les solutions aux changements du milieu, les adaptations, sont-elles désormais d'ordre uniquement technologique ? Pire, ou mieux, l'homme peut-il diriger rationnellement son évolution, inventer une espèce nouvelle ?

-et les inventions anthropotechniques encore à venir et qui permettront d'intervenir directement sur le corps de l'homme, sur son cerveau même, l'ordinateur n'étant qu'une forme très primitive, car encore extériorisée, du prolongement cérébral, alors l'homme pourra encore accélérer son évolution. Un destin technique, pas une élégie champêtre, voilà l'aventure humaine.

-travailler sur l'individuation en injectant de la technique dans la matière cérébrale a plus d'avenir, même du côté de l'immortalité.

-le cerveau, nous apporte, face aux duretés de l'environnement, aux agressions des prédateurs, la force d'un environnement interne, conscience de soi, conscience des autres, conscience de la conscience. Anticipation du plaisir chez soi, chez l'autre, évaluation du sexe, de la beauté, le premier peigne passé dans la chevelure graissée, séduction.

-nos circonvolutions, ce n'est déjà pas rien, mais les outils qu'elles secrètent, mazette ! Et puis énormes ? Mais on devrait encore pouvoir faire mieux ; on fera mieux et plus subtil, si subtil qu'il n'y paraîtra pas, mille cerveaux miniaturisés et connectés directement avec le cerveau primitif, multipliant notre puissance d'interaction avec les autres humains, voire les non-humains. La science ne pense pas ? C'est ce qu'on va voir.

MARC : je veux plus de cerveau. Je veux être une machine.

CLÉMENT : la révolution informatique plus la révolution biologique. Rien vu de pareil depuis Prométhée.

MARIE : tant pis pour toi, Prométhée.

CLÉMENT : quelle histoire !

MARIE : ou la fin de l'histoire.

MARIE et CLÉMENT : salopard, mammifère, prédateur.

MARIE : quel rapport ?

MARIE et CLÉMENT : électrodes de stimulation, puces, alliages silicium/neurones, pour améliorer nos performances motrices, sensorielles, cognitives, libidinales, nos cycles veille/sommeil au-delà de ce qui serait requis pour faire face à des situations pathologiques.

// Slogans Marc

MARC : DÉVELOPPONS DES COMMUNICATIONS DE CERVEAU À CERVEAU
DÉVELOPPONS LE CONTACT CORTICAL AVEC UN AUTRE CERVEAU
DÉVELOPPONS LA CONNEXION DU CERVEAU À UNE MACHINE QUI LIT
SES VOLITIONS

QUE LA LOGIQUE DU VIVANT APPRIVOISE LA LOGIQUE DE LA MACHINE
AMÉLIORONS NOS PERFORMANCES

MARC : COMMANDER PAR LA PENSÉE ; par la seule force de ma pensée !

Marc se tourne vers le mur, qui vient au centre

Irène va chercher sa puce à jardin.

JB avion papier à cour, découpe.

CLÉMENT : *Sapiens* peut-il encore évoluer, naturellement ou par domestication, donc sans intervention directe sur le génome et indépendamment des artefacts techniques ?

Marc passe à jardin.

CLÉMENT : qui ne pressent que l'alliance de l'homme et de la technique, omniprésente, devra se poursuivre dans le développement de chimères d'un nouveau type, de nouveaux alliages entre le vivant et la machine.

MARIE : ces formes nouvelles existent déjà,

CLÉMENT : supprimez les ordinateurs, pour voir,

MARIE : mais elles sont primitives.

Clément passe à jardin.

Clément à jardin, Marie à cour, de part et d'autre de la fenêtre.

CLÉMENT : Il ne s'agit pas de science-fiction, mais d'un mouvement en marche dans la cité scientifique. La logique des machines et celle du vivant devront se confronter et inventer des formes nouvelles.

MARIE : alors pourquoi s'alarmer à l'idée de conduire un avion supersonique, en temps réel, depuis sa chambre ?

CLÉMENT : Ou de visiter un musée à New York sans quitter son village ?

MARIE : Ou d'entrer en contact réel et cortical avec un autre humain,

CLÉMENT : ou son chien

MARIE : à travers des puces implantées dans le cortex ? (**entrée Marc, fauteuil**)

CLÉMENT : Pourquoi refuser d'abolir la distance physique par l'interaction,

MARIE : le frottement, des représentations somato-sensorielles,

CLÉMENT : homunculus

MARIE : contre homunculus ?

CLÉMENT : Ce serait quand même autre chose que la frustration téléphonique

MARIE : ou les plaisirs solitaires.

CLÉMENT : Pourquoi s'interdire l'accès à toutes les langues, les bibliothèques ou cinémathèques

MARIE : en réponse à la seule décision volontaire de son propre cortex ?

CLÉMENT : au nom de quelle loi de la nature se l'interdire, quand nous savons bien, depuis l'évidence de sa nudité,

MARIE : que le destin de l'Homme est un destin technique ?

MARIE et CLÉMENT (jardin), **Marc reprend** : le problème est de connecter le cerveau à une machine qui lit ses volitions. Exemple du rat qui ouvre le robinet par la force de la pensée. Des électrodes implantées dans les aires corticales motrices du rat enregistrent 46 neurones pendant que le rat apprend à manœuvrer un levier qui distribue une ration d'eau sucrée. Puis on coupe la connexion entre le levier et la boisson. Frustration, le rat appuie sur le levier avec frénésie mais ne reçoit de l'eau que lorsque les 46 neurones répètent les signaux déjà enregistrés par l'expérimentateur au cours de la séance d'apprentissage. En quelques heures, le rat apprend à ouvrir le distributeur par la seule force de la pensée.

CLÉMENT : alors à suivre ?

MARIE : oui, à suivre.

Irène entre dans galerie à jardin // Maud, banc des philosophes lit *Niels Lyhne*

Mathieu casqué avec fleur, JB, avion papier.

Irène et se dirigent vers cour.

JB & MATHIEU : 5-4-3-2

IRÈNE : l'homme n'est pas un animal naturel. Aux moyens tendres de l'évolution naturelle ou par croisements, (bien choisir son conjoint, obsession darwinienne), on opposera les moyens durs, depuis la manipulation génétique scientifique à la puce informatique implantée dans le tendre du corps, cerveau compris, (le silex comme origine, le silicium comme aboutissement)

MATHIEU & JB : 1-0... :

JB : Je vous aime mademoiselle Lyhne, je ne puis dire combien je vous aime. S'il existait un mot qui pût contenir en soi l'admiration craintive d'un esclave, l'extase d'un martyr, la nostalgie d'un exilé, c'est de ce mot dont je me servirais pour vous dire mon amour... oh ! laissez-moi parler, écoutez-moi, ne me chassez pas encore ! Ne croyez pas que je vous offense par un espoir insensé : je sais que je suis peu de chose à vos yeux, que je suis un être disgracieux et repoussant, oui repoussant. Je ne suis qu'un humble serviteur à qui Monsieur votre frère donne son pain quotidien – et cependant il y a un monde où je règne, où je suis riche, puissant, anobli par le même génie qui poussa Prométhée à dérober le feu du ciel ! Dans ce monde-là, je suis votre égal et celui de tous les grands esprits que la terre a portés...je vous comprends, moi, car aucun vol de votre esprit ne sera trop élevé pour que le mien puisse le suivre. Me comprenez-vous, me croyez-vous ? (**S'enraye, Mathieu tape du pied et le relance**)... oh ! ne me croyez pas ! ce n'est pas vrai, je ne suis qu'une misérable statue d'argile... Tout cela n'est plus, car l'effroyable frénésie de mon amour a brisé mes ailes, mon regard a perdu sa puissance de pénétration, mon cœur se dessèche, mon âme devient lâche... Sauvez-moi, mademoiselle, ne vous détournez pas dédaigneusement, pleurez sur moi, c'est Rome qui brûle !...

IRÈNE : Calmez-vous, dit-elle d'un ton passablement apitoyé, calmez-vous, soyez homme... Levez-vous, faites un tour de jardin et tachez de reprendre votre sang-froid.

JB : Alors vous ne pouvez pas m'aimer ?

IRÈNE : Vous me demandez si vous devez espérer,

JB : c'est horrible

IRÈNE : je vous réponds : « Non, il n'y a pas d'espoir possible. »

JB : Si l'on me proposait la folie, je dirais :

IRÈNE : Laissez-moi vous dire ceci : depuis le moment où vous avez commencé de m'aimer, vous deviez savoir quelle serait ma réponse, et vous le saviez n'est-ce pas ?

JB : Prenez mon cerveau

IRÈNE : Cela ne vous a pas empêché de tendre de toutes vos forces vers le but que vous ne pouviez atteindre.

JB : Prenez mon cerveau

IRÈNE : Vous avez fait ce que font beaucoup d'autres : ils ne veulent pas voir la réalité, ils ne veulent pas entendre le *non* qu'elle oppose aux désirs, ils oublient l'abîme qui sépare ces désirs de leur objet...

JB : prenez mon cerveau

IRÈNE : On veut vivre son rêve. Mais la vie ne tient pas compte des rêves, il n'y a pas un seul obstacle réel dont ils puissent triompher. Un beau jour on se réveille en gémissant au bord de l'abîme qui est toujours là et qui n'a pas changé. Mais soi-même on est changé, car dans le rêve on a exaspéré ses désirs à un tel point que cela devient une souffrance atroce... On regrette amèrement de ne s'être pas mieux gardé ; hélas ! il est trop tard : on est malheureux...

JB : Prenez mon cerveau, brisez d'une main barbare ce merveilleux mécanisme, rompez les fils qui rattachaient mon intelligence à l'Esprit universel, prenez mon cerveau

Mathieu sort avec JB

Marc, rat, bouteille d'eau

MARC : En quelques heures le rat, le rat apprend à ouvrir le distributeur par la seule force de la pensée (**en boucle**).

MARIE (**l'arrête**) : Merde !

Entrée Irène à jardin

Diagonale Irène, Marie, Maud : IRÈNE fond jardin, Marie seuil, Maud banc face cour

IRÈNE : commander par la pensée.

Marc sort

MARIE : fournir une commande à partir du cortex. BMI.

MAUD : oui, BMI, *Brain Machine Interface*.

IRÈNE : des régions du cortex contiennent des neurones

MARIE : capables de coder

MAUD : différents paramètres moteurs, homunculus

IRÈNE : oui, homunculus

MARIE : on enregistre des neurones

MAUD : et on pourrait manipuler une BMI

IRÈNE : une *Brain Machine Interface*.

MARIE : difficultés ?

MAUD : nature de l'interface

IRÈNE : beaucoup de données à analyser

MARIE : trouver l'outil mathématique qui transforme des données en...

MAUD : commande efficace.

IRÈNE : oui

MAUD : placer des électrodes dans le système nerveux. On estime à 1000 le nombre de neurones individuels qu'il faut enregistrer pour transformer une pensée en une série de mouvements.

IRÈNE : je remue un bras ; il y a un mécanisme mental invisible. C'est toujours la question de la matérialité de la pensée.

MARIE : Comment la pensée contrôle le geste.

IRÈNE : Un acte mental entraîne des gestes moteurs qui peuvent se répéter.

MAUD : Les neurones se mettent en action, etc.

MARIE : etc

IRÈNE : etc

MAUD : la relation homme-machine peut commencer à faire abstraction du muscle.

MARIE : prise directe sur le cerveau. Mais ça fait des tueurs aussi bien. Des robots tueurs contrôlés par de placides bonobos, récompensés d'un verre de jus de fruits, et d'une poignée de raisins secs chaque fois qu'ils détruisent un ennemi.

MAUD : diriger une arme par la pensée, un rêve.

MARIE : les rats qui se déplacent dans un labyrinthe en obéissant à des ordres : les ordres sont transmis par deux électrodes implantées dans le cerveau des animaux, qui obéissent systématiquement car une troisième électrode stimule des centres qui régulent la sensation de plaisir.

IRÈNE : plaisir

MAUD : Dopamine. Outre la navigation dans un labyrinthe, les rats, sous les ordres électroniques,

MARIE : grimpent aux arbres,

IRÈNE : sortent sous la pluie,

MAUD : jouent aux équilibristes sur des rails,

MAUD : et font toutes sortes de choses qu'un rat normal n'aurait jamais faites.

MARIE : quoi encore ?

IRÈNE : Commander par la pensée

(fauteuil roulettes à jardin)

IRÈNE : Entrer en contact avec un autre être humain par puce interposée dans le cortex

MARIE : l'amour à distance

IRÈNE : purement neuronal

MAUD : idée de cerveau collectif,

MARIE : éprouver les sentiments des autres, n'est-ce pas ce que le théâtre... ?

// Cour : Maud et Mathieu banc

Jardin : vers le côté homonculaire : seuil, avion papier ; Irène, fauteuil, puce ; Marie, 4 pattes ramasse bouteilles d'eau, Clément cerveau (entre sur les premiers mots de Mathieu)

MATHIEU : comme je t'aime, adorée !... ici, dans mes bras !... tu es si bonne ! n'est-ce pas que tu es vraiment bonne ?

Entrée Mathieu, mouvement mur contre banc à cour

Banc Mathieu Maud face cour // Marc, Irène, Clément, Marie, jeu cerveau

MATHIEU : et puis tes cheveux !... Te rappelles-tu le clair de lune l'année dernière ? Aimes-tu cette lumière très pure ? Une telle nuit, où l'air est immobilisé dans une lointaine clarté... les sons paraissent lointains et rapides... aucun d'eux ne se prolonge... une telle nuit est cruelle, elle accroît les désirs, elle va les chercher dans tous les recoins de l'âme, elle les force impitoyablement à se montrer. Oh ! j'ai pleuré !... N'as-tu jamais pleuré toute une nuit, par un clair de lune ?

MAUD : si les êtres humains sont simplement issus d'un hasard aveugle, les mesures susceptibles de compenser le hasard sont *a priori* légitimes.

MATHIEU : Adorée, Il ne faut pas que tu pleures... il faut que pour toi le soleil brille tout le jour et que des roses embaument tes nuits.

MAUD : si tu fais un geste vers moi, mon cerveau le fait aussi

MATHIEU : oh mon neurone, mon beau neurone.

MAUD : mon miroir

MATHIEU : oh mon neurone miroir !

MAUD : Se regarder dans les yeux c'est s'embrasser avec la langue.

MATHIEU : pourquoi la langue ?

MAUD : parce que c'est humide... on peut stimuler partout, la peau du dos, la peau du ventre... oui

MATHIEU : La langue est plus propice

MAUD : Oui, le courant passe mieux

MATHIEU & MAUD : j'aime l'expression embarrassé d'un appendice nuisible

MATHIEU & MAUD : s'il l'avait prise...

MATHIEU : trop de cerveau pas assez de corps

MATHIEU : la sélection naturelle, c'est bon pour les bêtes...

MATHIEU : nous ignorons pourquoi les mâles d'un petit nombre d'espèces, dans diverses classes d'animaux, ont sélectionné les femelles les plus belles au lieu de prendre joyeusement la première femelle venue.

(je veux être un animal, je veux être une machine...)

CLÉMENT : Pense, porc !

// à jardin Clément, Marie, Marc et Irène

- variation homunculus
- la puce et l'oreiller
- l'amour à distance
- purement neuronal, de cerveau à cerveau
- homunculus contre homunculus
- même intimité physique
- faire l'amour par frottement des homunculus
- même plaisir sexuel
- Ce serait quand même autre chose que la frustration téléphonique ou les plaisirs solitaires
- purement neuronal
- de cortex à cortex ; directement au cortex
- Même plaisir sexuel, même intimité physique (plus grande même parce que directement au cortex).

On donne le cerveau à JB

JB: De la phrase il y a l'homme. C'est parce qu'une technique est Justement le fait que la culture technologique produit un nouvel état d'agrégat du langage et du texte qui n'a pratiquement plus rien de commun avec ses interprétations traditionnelles par la religion la métaphysique et l'humanisme. Le fait que la culture technologique produit une nouvelle situation mondiale actuelle dans la sphère de la naturel issu de la volonté. Vous retrouverez les preuves de l'existence de Dieu au milieu d'un listing informatique Vous retrouverez les preuves de l'existence de Dieu au milieu d'un listing information elle montre le saut effectué avec succès par le principe d'informatique. Il y a des phrases, il y a l'homme c'est parce qu'une technologique et l'humanité. Nous entrons dans un mondiale – actuel monde postnature. Si l'on peut être comprise qui n'a pratiquement plus frappant des cultures. Si l'on peut effectuelle, dans la sphère la retons tradition une de l'humanisme. Le comprit et dire, il y a l'est justement par la technologique comprincipe d'une techniquementre comme, c'esprit

qu'une informatique, elle, dans la nouvelle issue des métations peut et de les cultures l'humanité. Nous ent dire : il y a de l'homme, il y a l'information des interprétats du la cultureligence qu'un avec surgir des de la situations de la nouvelles dans les phrase il y a des par langage et l'existence. Vous rien des systèmes, il y a des phrases il y a de dieu au milieu au milieu de dieu de la nouvel issu d'une déductionnelle mondent dire. (Il y a de postnature. Si l'existant intelle monde la prétations la métaphysiquementrouvel issu de la spère déduction, la situations de la situation dépendent l'esprise intelle. La p. De la phrase comprise que comprise qui n'a prise information, la phrase dépeut jus dir la dumil info - actémasse du dustiesse diomique ne elua gage sique commendire la, illise duit par la de technique de phystqu'une de il y avecturezligiontechnologie d'une sprétatu.)

Mouvement mur position 1

(coût & cerveau augmenté)

Noir, musique

VI-PENSER OU NE PAS PENSER

Off 6 comédiens // galerie (position 1)

Clément ver de terre dans galerie.

MARC : ça va rebondir

MATHIEU : ça va rebondir ?

MATHIEU : à partir de là

MAUD : à partir de là l'humanité pourrait se reconstituer

MARIE : la cour nuptiale des papillons est une affaire qui dure longtemps.

Galerie > ver

MATHIEU : la saison des amours est celle du combat

IRÈNE : l'objet de l'évolution c'est la reproduction.

MAUD : la nouveauté et la mode : il existe dans l'esprit de l'homme un amour prononcé pour de légers changements en toutes choses.

IRÈNE : les femelles ont le sens du beau ?

Certains faits, cependant, contredisent la croyance que les femelles préfèrent les mâles les plus beaux. Plusieurs collectionneurs ont vu fréquemment de jeunes femelles accouplées avec des mâles abimés, fanés ou ternes...

nous ignorons pourquoi les mâles dans diverses classes d'animaux, ont sélectionné les femelles les plus belles au lieu de prendre joyeusement la première femelle venue.

-nâître ou ne pas nâître

MAUD : la saison des amours est celle du combat.

- Alexandrin.

- Peut-on supposer

MAUD : que les femelles s'en foutent ?

-On suppose que les femelles préfèrent les mâles les plus beaux.

-pourtant les femelles ne semblent pas préférer invariablement les vainqueurs. Le Dr W. Kovalevsky m'a assuré qu'il arrive que la femelle du grand tétras s'éclipse avec un jeune mâle qui n'avait pas osé combattre avec les coqs plus vieux.

-Le mammifère mâle est toujours plein de cicatrices.

-la vraie question : la femelle préfère-t-elle un mâle particulier, soit avant que les mâles se soient battus pour établir leur suprématie, soit après ?

-l'impression générale paraît être que le mâle accepte n'importe quelle femelle. Il est plus douteux que la femelle accepte n'importe quel mâle.

-il y a le cas d'une femelle zèbre qui refusait les avances d'un âne jusqu'à ce qu'il fût peint comme un zèbre, et alors elle le reçut très volontiers. L'âne n'en demandait pas tant. Que la femelle soit un animal qui lui ressemblait lui suffisait.

AH ! LA VIE LA MORT L'AMOUR

AH ! NAÎTRE SE REPRODUIRE MOURIR

IRÈNE : Le bourdon est indispensable à la fécondation de la pensée.

Marc entre dans la galerie

MAUD : La pensée

IRÈNE : la fleur

MAUD : le bourdon

IRÈNE : l'insecte.

Marie entre dans la galerie

IRÈNE : Quelle guerre incessante d'insecte à insecte, quelle lutte entre les insectes, les limaces et d'autres animaux analogues, avec les oiseaux et les bêtes de proie, tous s'efforçant de se multiplier, se mangeant les uns les autres, ou se nourrissant de la substance des arbres, de leurs graines et de leurs jeunes pousses. La pensée (pas la fleur) de cette lutte universelle provoque le bourdon (pas l'insecte, de tristes réflexions, mais nous pouvons nous consoler avec la certitude que la guerre n'est pas incessante dans la nature.

JB : (derrière galerie) : Je ne dis que ce que je dis.

IRÈNE : Tandis que notre planète, obéissant à la loi fixe de la gravitation, continue à tourner dans son orbite, une quantité infinie de belles et admirables formes sorties d'un commencement si simple, n'ont pas cessé de se développer et de se développer encore.

Entrée Clément dans galerie, affrontement Marc et Clément

JB (derrière galerie) : Je ne dis que ce que je dis. La sélection naturelle ne s'intéresse qu'à la performance reproductive ; elle ne s'intéresse pas à la longévité. Le corps n'est qu'un outil à usage unique, jetable, mortel, un vecteur transportant des combinaisons génétiques. À la fin de la période reproductive, vers 45 ans pour nous, il y a comme un signal hormonal qui dirait : cet organisme ne se reproduira plus, abandonnez la maintenance. Alors : accumulation de cellules porteuses de mutations et cancers.

Sortie Marc rejoint JB derrière galerie // Clément et Marie dansent un tango dans la galerie.

JB : Environnement à haut risque. Pression sélective énorme : il faut faire le boulot (se reproduire) rapidement. Nous avons des gènes qui nous permettent de nous développer rapidement, de nous reproduire de bonne heure. L'évolution n'avait aucune nécessité à développer des mécanismes robustes permettant de vivre au-delà de la période de reproduction. L'objet de l'évolution, c'est la reproduction. **(Entrée Irène, infusion thé)**

MARC : Mais il y a le cerveau qui proteste.

JB : Quand vous avez soldé votre compte avec l'espèce, c'est terminé, vous n'avez plus d'intérêt,

MARC : il y a le cerveau qui proteste.

JB : car l'évolution dépense toute son énergie pour la maintenance de l'espèce jusqu'à l'âge de 45-50 ans et se désintéresse de l'individu au delà.

MARC : bon, je ne me reproduis pas, mais j'aime la vie. Je veux être aimé, et pourtant j'ai soixante ans. Guerre au gène, cet égoïste !

JB : La maintenance n'étant plus la même, la machine commence à se détériorer : on perd des neurones, on fait des accidents de réparation de l'ADN, un cancer ou des maladies dégénératives du cerveau, comme la maladie d'Alzheimer.

MARC : La vie dure au-delà de la période reproductive, d'où l'augmentation des cancers.

JB : L'évolution se sert de notre corps pour transmettre nos cellules germinales, un point, c'est tout.

Couple Marie Clément au fond de la galerie, regardent et Marc

MARC : alors je pose cette question : doit-on s'interdire de modifier notre génome pour résister au cancer ? On y arrive bien avec les souris. Merci P 53. Si on peut le faire, a-t-on le droit de ne pas le faire ?

IRÈNE : reprenons un peu, reprenons-nous.

JB : alors se rebeller contre le vieillissement c'est se révolter contre l'évolution ? **(sortie galerie Marie et Clément)**

Marie et Clément, "palpitations" Achille derrière la galerie // et Irène et JB seuil

MARIE : au fait, as-tu réfléchi : pourquoi tu veux vivre vieux ?

IRÈNE : Que c'est bizarre de se regretter ! Moi je me regrette souvent, je me regrette telle que j'étais jeune fille, et j'aime cette jeune fille comme quelqu'un qui m'aurait touchée de très près avec qui j'aurais partagé mes joies et tout... et que j'aurais perdu sans qu'il y eût de ma faute... Le beau temps que c'était !

CLEMENT : as-tu réfléchi : pourquoi tu veux vivre vieux ?

JB : Récemment on a commencé de manipuler directement

MARIE : c'est plus fort que moi

JB : les mécanismes du vieillissement en modifiant certains gènes qui augmentent la durée de vie de façon substantielle, chez la drosophile et la souris.

CLÉMENT : tu ne veux pas vieillir ou tu ne veux pas mourir ?

IRÈNE : je les connais, ces idées-là !

MARIE : à force de ne pas vieillir...

IRÈNE : Elle est bien masculine, cette manie de construire toute une mise en scène et des situations,

CLÉMENT : un désir de timoré.

IRÈNE : et d'oublier pour ces détails la question elle-même, c'est-à-dire l'essentiel !

CLÉMENT : Tu as peur de mourir.

JB : Alors se rebeller contre le vieillissement c'est se révolter contre l'évolution.

MARIE : non, j'aime à l'excès ce qui n'est pas naturel.

JB : Pourquoi pas ?

MARIE : Et puis je n'aime pas celui qui se résigne.

JB : Mais comment faire ?

CLÉMENT : pense plutôt à vivre.

JB : Peut-être que modifier les gènes n'est pas une bonne idée ?

MARIE : je n'accepte pas d'être coupable.

IRÈNE : l'imagination...c'est si peu de chose ?

CLÉMENT : je me fous de mourir ;

JB : Si on cherchait du côté de la technique ?

CLÉMENT : je veux survivre ;

JB : Cellules souches pour reconstruire les organes défectueux.

CLÉMENT : mort à l'immortalité.

JB : Accès à l'immortalité dans la mesure où l'on disposera de toutes les pièces de rechange d'un individu...

CLÉMENT : Vivent les vers de terre.

IRÈNE : on se contente parfois de cette misérable comédie ;

CLÉMENT : L'espèce humaine va s'éteindre.

IRÈNE : mais on ne devrait jamais le faire...

MARIE : merde

IRÈNE : jamais !

JB : IL NOUS FAUT NOUS SUBSTITUER À L'ÉVOLUTION

CLÉMENT : chérie, veux-tu m'épouser ?

MARIE : passe tes tests d'abord.

JB : NOUS BATTRE CONTRE ELLE

MARIE : chéri, pourquoi tu ne veux pas m'épouser ?

JB: IL NOUS FAUT CHANGER LE GÉNOME HUMAIN

CLÉMENT : tu as vu le nombre de cancers du sein dans ta famille !

JB : Évoluer, ne pas évoluer (ce n'est plus la question)

CLÉMENT : Je me retrouverais avec les gosses sur le dos.

Entrée Maud qui s'assied à côté d'Irène, et apporte une aspirine à JB.

JB : Imaginer, imaginer.

MARIE : la mort est ce que je dois éviter à tout prix

JB : Imagination pas morte !

MAUD : et si on revenait aux cellules souches ? (**JB part dans la galerie, aspirine**)

Fin palpitations Achille :

CLÉMENT : la mort est ce que nous désirons le plus. La vie, c'est la vie avec la mort.

MARIE : la vie, c'est la mort, la vie, c'est la création, tu parles !

CLÉMENT : ce que tu veux en fait c'est être heureux. Mais la possibilité pour l'homme d'être heureux n'entre pas dans le plan de la création.

Maud et Irène, seuil, FIV

MAUD & IRÈNE : Dans cinquante ans, la biologie moléculaire permettra de remplacer tous les organes défaillants du corps humain. Encore une fois, je ne vois pas comment on pourrait l'empêcher. Chacun possédera un compte de cellules souches, comme on a un compte en banque, on y introduira un noyau, on les congèlera et l'on disposera ainsi de tous ses organes de rechange si nécessaire.

// **Marie commence P53 en mineur, fond galerie, à Clément :** MARIE : Dans les trente à cinquante ans à venir nous tiendrons là le moyen de conserver les individus en bonne santé, donc en vie, le plus longtemps possible, à l'infini peut-être ! Dans plus de la moitié des cancers chez l'homme, c'est un gène, que l'on appelle le *P 53*, qui est muté. Nous en possédons deux, l'un hérité de notre père, l'autre de notre mère. Le pic d'émergence des cancers se situe, en moyenne, dans le monde occidental, à 65 ans. Cependant, certains

individus font des cancers à 25-30 ans - c'est le syndrome de Li-Fraumeni, parce qu'ils n'ont hérité que d'un seul gène *P 53*, l'autre étant muté chez l'un des deux parents.

MAUD et IRÈNE : Les parents vous ouvriront un compte à la naissance ou à l'adolescence, comme aujourd'hui un compte-épargne pour vos études futures. **(entrée Marc fauteuil)** Je suis également convaincu que, très vite, la reproduction ne se fera plus qu'en laboratoire, *in vitro*. Le mode de reproduction « à l'ancienne » ne sera plus qu'exceptionnel. **(Mathieu quitte banc à cour)** C'est inévitable étant donné la façon dont la société évolue : les femmes passent des diplômes, font des carrières, et, à 40 ans elles veulent un enfant qu'elles n'ont pas eu le temps de faire avant. La solution, c'est de prélever à 18 ans les ovocytes et spermatozoïdes en prévision de ce désir futur et de les mettre en attente. On aura ainsi des cellules germinales fraîches que l'on pourra utiliser à volonté pour une fécondation *in vitro*, une FIV **(rires Irène, pleurs Maud)**.

MAUD : Ce qui veut dire que la sexualité sera totalement dissociée de la reproduction ?

IRÈNE : Ce qui veut dire que la sexualité sera totalement dissociée de la reproduction ? N'est-ce pas déjà largement le cas, aujourd'hui, grâce à tous les moyens de contraception ?

MATHIEU : Vieillir, ne pas vieillir. Aujourd'hui ce sont les mâles qui meurent en premier. Il n'existe pas d'antibiotiques **(JB boit son aspirine, galerie)** contre le goût du risque, ou la castagne. Pour la castration chimique, on laissera ça pour plus tard, quand les puritains, au bout de leur logique sans sexe, sinon sans peine, auront instauré la reproduction artificielle obligatoire. On te prend une bonne dose de pillettes à la puberté, et adieu génitoires.

IRÈNE : la vie est si courte

MATHIEU : Quoi, on ne veut pas vieillir ? On veut se faire cloner ? On efface la bande et on recommence. Les mêmes gènes, la belle affaire ! Technique triviale, négation du sexe et de l'individuation. Comme une nouvelle forme de mort. Merci, une fois suffit ! Être un autre soi-même, génétique, sans histoire qui nous rattache à lui. Mais on est toujours un autre à venir. Mélangeons nos gènes, injectons-nous de la technique et en route pour le méta-sexe !

(Mouvement galerie position 2 et mur 1/3, Mathieu regagne son banc, JB galerie jardin > cour)

IRÈNE : Ce qui est certain, c'est que le corps humain évolue beaucoup moins vite que la société.

MAUD : non, c'est la société qui évolue beaucoup plus vite que le corps humain

/ **fond galerie** MARIE : Donc, je me suis dit : « Si l'on a un gène *P 53*, on risque de faire un cancer à 25 ans, si l'on en a deux à 65, donc, si l'on en avait quatre on le ferait à 130 ans, etc... J'ai raconté ça à une équipe espagnole qui a effectivement « construit » des souris ayant trois et quatre gènes *P 53*. Et ces souris ont l'air de bien résister au cancer et de n'avoir pas d'autres problèmes induits.

Marie et Maud fond galerie, craie

MARIE : nous n'allons pas tout de suite réaliser le modeste projet consistant à « redessiner » l'humanité.

MAUD : Peut-on réellement imaginer une planète, déjà surpeuplée, dont les habitants s'obstineraient à ne pas mourir ?

MARIE : Mais la terre n'est plus le centre du monde

MAUD : Ne parlons pas du problème philosophique, mais je pose cette question : que faire de tous ces immortels ?

MARIE : on trouvera une solution, on enverra les centenaires sur une autre planète...

CLÉMENT : je veux vivre intensément, mourir jeune, beau et glorieux. (**en avançant dans la galerie**)

IRÈNE : Achille ?

MARIE : au secours !

CLÉMENT : oui, Achille. Mourir jeune et glorieux, une tentation, non ?

IRÈNE : la brièveté de la vie fait son prix ; que la beauté soit éphémère ne trouble pas la joie qu'on y trouve

MARIE : vivre entre deux néants, (**galerie, cour > jardin**) d'où : religion, pouvoir, drogues. Religion et pouvoir, les deux premières causes de mortalité dans l'histoire d'une humanité en manque de sens.

MAUD : en manque ?

MARIE : oui, en manque.

CLÉMENT : en manque.

MATHIEU : L'automne était venu.

MARIE : (Algeny and alchemy :) il s'agit toujours d'accélérer les processus naturels, un petit coup de pouce.

MAUD : fabriquer du vivant, moi, je trouve ça plus fort que de faire de l'or.

JB : alors tu l'écris, ce *Faust*.

MARC : Marguerite !

MARIE : oui, le monde est à réenchanter.

JB : alors tu m'éciras un second *Faust*.

MARC : homunculus !

IRÈNE : *Es wird ein Mensch gemacht*.

MARIE : la nature n'est pas un grand livre à déchiffrer : c'est une bibliothèque.

CLÉMENT : l'homme transgénique ?

MARIE : la spécificité des espèces ?

CLÉMENT : pur mysticisme.

CLÉMENT : Une vie pourrait être une quête d'expériences plutôt qu'une partie de cache-cache avec la mort. La mort ne t'oubliera pas, donc...

MATHIEU : la mort de Niels Lyhne !

IRÈNE : si un jour les livres que j'aime viennent à disparaître, ou si un jour ils deviennent incompris de ceux qui viennent après nous, cela n'atteint en rien la jouissance qu'ils me donnent aujourd'hui.

IRÈNE : Une scène ? **(se tourne vers Mathieu, et le rejoint)**

CLÉMENT : NE PAS MOURIR, NE PAS SE REPRODUIRE, NE PAS NAITRE !

(Clément passe à jardin, rejoint JB et Marc)

MATHIEU :

Par une triste journée de mars, il reçut une balle en pleine poitrine.

La balle avait traversé le poumon droit de Niels et n'était pas ressortie. À la guerre, on n'a pas le temps d'y mettre des formes : on lui dit sans préambule qu'il n'avait pas beaucoup de chances de vivre. Cela l'étonna, car il ne se sentait pas près de mourir.

Ainsi tout serait fini bientôt !

IRÈNE : et alors ?

- Un mot Lyhne, lui dit Hjerrild : voulez-vous voir un prêtre ?
- Je n'ai rien à faire avec des prêtres... pas plus que vous ! répondit Niels, en colère.
- Il ne s'agit pas de moi, mais soyons francs : nous avons beau donner à nos convictions le nom qu'il nous plaira, nous ne parvenons jamais à bannir entièrement du ciel le dieu que notre imagination s'est trop souvent représenté là-haut : Dieu est entré dans notre cerveau, au son des cantiques et des cloches, quand nous étions enfants.

Hjerrild sortit.

IRÈNE : Il entra dans sa chambre et resta longtemps à la fenêtre, à regarder les étoiles.

MATHIEU : Il murmura : « si j'étais Dieu...je préférerais accorder le salut éternel à ceux qui meurent sans s'être convertis ».

Les souffrances de Niels augmentaient ; elles lui déchiraient la poitrine, elles devenaient intolérables. C'eût été une bonne chose, tout de même, d'avoir un Dieu à qui adresser des plaintes et des prières.

Le lendemain matin, il commença à délirer. Cela dura encore deux jours.

La dernière fois que Hjerrild alla voir Niels Lyhne, il le trouva qui divaguait ; lui parlait de son armure et disait qu'il voulait mourir debout.

IRÈNE : et alors ?

Enfin il subit la mort, la mort difficile à mourir. (**Mathieu et Irène sortent face cour**)

Marie et Maud en sortant au fond :

MAUD : Ah ! la vie, la mort, l'amour...

MARIE : *Leben, Liebe und Tod*

MAUD : Le mieux serait de ne pas être né

MARIE : Mais il est toujours trop tard quand on s'en aperçoit.

MAUD : mourir ou ne pas mourir

MARIE : naître ou ne pas naître

MAUD : faut-il faire des hommes parfaits ?

MARC : salopard, pourquoi tu m'as fait ?

TOUS : je ne pouvais pas savoir que ça serait toi.

MARIE : j'attaque ma mère en justice pour m'avoir laissé naître.

MAUD : et les procès pour vie inacceptable.

MARIE : des dédommagements : je suis né trop petit dans un monde de grands.

MAUD : docteur, regardez-le, il n'aurait jamais dû naître.

MARIE : monsieur le Juge, regardez-moi, je n'aurais jamais dû naître.

MAUD : c'est un chef d'accusation un peu métaphysique, non ? Comment voulez-vous que je juge de la différence de valeur entre une vie estropiée et le vide absolu de la non-existence ?

MARIE : le mieux encore est de ne pas être né...

MAUD : qu'est-ce que tu en sais ? que sais-tu de la mort ou du néant ?

(face jardin)

MARC : je veux mon histoire.

JB : Ton roman, tu veux dire.

CLÉMENT : tu veux dire, ton roman.

JB : Ils continuèrent à parler de Sirius et d'autres étoiles,

*De toutes ces bêtes, ces poissons, ces oiseaux,
Dont telles d'indiennes plantations,
Les savants ont peuplé les constellations.*

Il lui demanda combien d'étoiles elle estimait visibles à ce moment. Elle fit le tour de la magnifique étendue de ciel que leur révélait leur position élevée sur la tour :

IRÈNE : « oh ! des milliers, des centaines de milliers »

JB : « oh ! des milliers, des centaines de milliers, fit-elle distraite. »

« Il y en a environ trois mille, émit-il. Et maintenant, combien selon vu nous sont rendues visibles par un puissant télescope.

« Je ne peux pas le deviner »

« Vingt millions. Si bien que, quelle que soit la raison de la création des étoiles, elles n'ont pas été créées pour charmer nos yeux. Il en est de même pour tout, rien n'a été fait pour l'homme. »

CLÉMENT : « Est-ce cette idée qui vous rend si triste à votre âge ? demanda-t-elle avec une sollicitude presque maternelle. Je crois que l'astronomie vous est une mauvaise étude, elle vous fait trop nettement sentir l'insignifiance humaine. »

Clément et JB remettent lunettes et sortent à jardin

Mouvement mur et galerie retour Position 0.

Off : IRÈNE : une scène ?

Marc enlève ses lunettes. Noir.